

Laval théologique et philosophique



L'enseignement philosophique à la Faculté des arts de l'Université de Paris en la première moitié du XIII^e siècle dans le miroir des textes didascaliques

Claude Lafleur et Joanne Carrier

Volume 60, numéro 3, octobre 2004

L'enseignement philosophique au XIII^e siècle

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/011359ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/011359ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Faculté de philosophie, Université Laval

Faculté de théologie et de sciences religieuses, Université Laval

ISSN

0023-9054 (imprimé)

1703-8804 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Lafleur, C. & Carrier, J. (2004). L'enseignement philosophique à la Faculté des arts de l'Université de Paris en la première moitié du XIII^e siècle dans le miroir des textes didascaliques. *Laval théologique et philosophique*, 60(3), 409–448. <https://doi.org/10.7202/011359ar>

Résumé de l'article

Sans négliger les autres documents pertinents dans un tour d'horizon final et comparatif, cette étude s'efforce de dépeindre l'enseignement universitaire de la philosophie tel qu'il se reflète dans le miroir des textes didascaliques artiens de Paris jusqu'au milieu du XIII^e siècle, tout en fournissant en annexe un premier répertoire, encore partiel, de ce corpus, avec ses éditions et ses traductions. Malgré son caractère généralement pratique et institutionnel, certains de ses éléments théoriques — comme la mise en relief de la liaison intime, trame sapientielle de ces écrits de maîtres ès arts, entre théologie cosmique et éthique philosophique — permettent d'espérer que cet article apporte une véritable contribution à l'Histoire de la philosophie.

L'ENSEIGNEMENT PHILOSOPHIQUE À LA FACULTÉ DES ARTS DE L'UNIVERSITÉ DE PARIS EN LA PREMIÈRE MOITIÉ DU XIII^e SIÈCLE DANS LE MIROIR DES TEXTES DIDASCALIQUES

Claude Lafleur*

Faculté de philosophie
et Institut d'études anciennes
Université Laval, Québec

avec la collaboration de **Joanne Carrier**

Faculté de philosophie
Université Laval, Québec

RÉSUMÉ : Sans négliger les autres documents pertinents dans un tour d'horizon final et comparatif, cette étude s'efforce de dépeindre l'enseignement universitaire de la philosophie tel qu'il se reflète dans le miroir des textes didascaliques artiens de Paris jusqu'au mitan du XIII^e siècle, tout en fournissant en annexe un premier répertoire, encore partiel, de ce corpus, avec ses éditions et ses traductions. Malgré son caractère généralement pratique et institutionnel, certains de ses éléments théoriques — comme la mise en relief de la liaison intime, trame sapientielle de ces écrits de maîtres ès arts, entre théologie cosmique et éthique philosophique — permettent d'espérer que cet article apporte une véritable contribution à l'Histoire de la philosophie.

ABSTRACT : Without neglecting the other relevant documents in a final comparative survey, this study tries to depict the university teaching of philosophy as reflected in the mirror of the Parisian didascalical texts of the Arts Faculty during the first half of the thirteenth century, while giving in appendix a first repertory, still partial, of this corpus, with its editions and translations. Notwithstanding its generally practical and institutional character, some of its theoretical elements — such as the highlighting of the close relationship between cosmical theology and ethical philosophy, a sapiential thread in those arts masters writings — it is hoped that this article may prove a genuine contribution to the History of philosophy.

* Je tiens à remercier le Conseil de recherches en sciences humaines du Canada (CRSH) pour le soutien financier continu qu'il accorde à mes travaux depuis de nombreuses années et grâce auquel, au cours de la période où cette étude a été réalisée, j'ai pu bénéficier de la collaboration constante et essentielle de Joanne Carrier, professionnelle de recherche à la Faculté de philosophie de l'Université Laval (Québec).

I. INTRODUCTION

Comme l'indique clairement son intitulé, le présent article ne porte pas sur la philosophie d'une façon absolue, mais plutôt sur la philosophie relativement à la façon dont cette discipline se pratiquait — c'est-à-dire s'enseignait — à la Faculté des arts de l'Université de Paris dans la première moitié du XIII^e siècle. Même ainsi restreint à cet enseignement de la philosophie dans ladite institution, le présent thème ne peut, dans les limites d'un article, qu'être esquissé à grands traits. Pour tenter d'accomplir le plus adéquatement possible cette tâche tout en restant en contact étroit avec les textes originaux, nous nous concentrerons essentiellement, à titre exemplaire, sur deux documents, un introductif l'autre récapitulatif, issus de la Faculté des arts de Paris dans la première moitié du XIII^e siècle et reflétant de manière synthétique l'idée qu'on s'y faisait de la philosophie, les livres mis au programme pour enseigner cette discipline et les moyens finalement pris pour vérifier l'acquisition des connaissances dans le domaine¹. Ainsi basée sur deux œuvres « didascaliques » — c'est-à-dire visant principalement la présentation des matières à apprendre — et « artiennes » — parce que produites par les « Artiens » (un ancien terme français) ou « Artistes » (*Artistae*), entendons les « maîtres ès arts » (*magistri artium*) —, cette description illustrative s'efforcera aussi d'intégrer l'information clé relative à la doctrine de ces écrits, voire à l'histoire de leur réception et de leur interprétation. Le tour d'horizon final proposera, pour chaque discipline ou secteur, une évaluation de la valeur desdits témoignages didascaliques en termes d'universalité et de fidélité, en évoquant pour ce faire les autres témoins textuels de l'enseignement philosophique dispensé par les maîtres ès arts de Paris durant la période visée. Tout au long de notre exposé, nous renvoyons — en guise d'appui ou de complément — aux entrées bibliographiques numérotées (mentionnées dans le texte même entre crochets droits avec astérisque, selon le style [*...]) de spécimens [*1-*22], d'éditions [*23-*35] ou de traductions [*36-*44] de textes didascaliques réunies dans l'annexe ci-dessous (section 4, où ce corpus est présenté), ainsi qu'aux nombreuses études pertinentes figurant de façon ponctuelle en notes infrapaginales au fil du propos.

1. Un point de vue général et des études plus particulières sur ce thème se retrouvent dans : F. VAN STEENBERGHEN, *La philosophie au XIII^e siècle*, 1^{re} éd., Louvain, Publications universitaires ; Paris, Béatrice-Nauwelaerts (coll. « Philosophes médiévaux », IX), 1966, p. 118-151 ; 2^e éd. mise à jour, Louvain-la-Neuve, Institut supérieur de philosophie ; Paris, Peeters (coll. « Philosophes médiévaux », XXVIII), 1991, p. 109-140 (« L'enseignement philosophique à Paris vers 1240 » ; « La littérature philosophique à Paris ») ; *L'enseignement de la philosophie au XIII^e siècle. Autour du « Guide de l'étudiant » du ms. Ripoll 109*, Actes du colloque international édités, avec un complément d'études et de textes, par C. LAFLEUR avec la collaboration de J. CARRIER, assistés par L. GILBERT et D. PICHÉ pour la constitution des index et de la bibliographie, Turnhout, Brepols (coll. « Studia Artistarum. Études sur la Faculté des arts dans les Universités médiévales », V), 1997 ; *L'enseignement des disciplines à la Faculté des arts (Paris et Oxford, XIII^e-XV^e siècles)*, Actes du colloque international édités par O. WEIJERS et L. HOLTZ, Turnhout, Brepols (coll. « Studia Artistarum. Études sur la Faculté des arts dans les Universités médiévales », IV), 1997.

II. DESCRIPTION D'ŒUVRES EXEMPLAIRES

Parmi la trentaine de spécimens répertoriés de textes didascaliques — dont environ les deux tiers sont édités en tout ou en partie (cf. [*1]-[*22]) —, nous avons retenu ici la *Division des sciences* d'Arnoul de Provence, probablement le panorama scientifique de format succinct le plus réussi de la première moitié du XIII^e siècle, et un document beaucoup plus substantiel, datant des années 1230-1240, le *Compendium « Nos gravamen »* — plus connu de l'historiographie sous le titre de *Quaestionsammlung*² ou de *Guide de l'étudiant parisien* —, compilation examinatoire qui confirme Henri d'Andeli affirmant, dans *La bataille des sept arts*³, qu'à Paris l'enseignement de la logique l'emportait alors largement sur l'étude littéraire des classiques.

1. Arnulfus Provincialis, *Divisio scientiarum* [*8] ; Édition [*26] ; Traduction [*38]

1.1. *Survol descriptif et considérations doctrinales*

Vraisemblablement écrite vers 1250, cette « Division de toutes les sciences tant mécaniques que libérales » est la seule œuvre connue d'Arnoul de Provence, un maître ès arts dont la biographie médiévale se résume au témoignage d'un manuscrit de son texte qui nous dit que ce professeur « enseigna remarquablement à Paris » [*26, p. 347, *apparatus lectionum*, l. 736 ; *38, § 86] — mais un professeur en qui un érudit contemporain⁴ voit un des maîtres de morale de Thomas d'Aquin. L'opuscule en question est en fait une introduction à la philosophie débutant par un long prologue en forme de « recommandation de la philosophie » (*commendatio philosophiae*), se poursuivant par des définitions de la « philosophie » (ainsi que des termes connexes : « sagesse » et « science ») et par des divisions du champ philosophique, avant de s'achever par la présentation individuelle de chaque discipline : d'abord les disciplines composant la philosophie (ou science) mécanique ; ensuite les disciplines formant la philosophie libérale. Sans entrer dans le détail des sous-parties, la philosophie mécanique, rapidement présentée en premier lieu parce que plus éloignée de l'intention de l'auteur de la *Division des sciences*, se divise conventionnellement, chez Arnoul, en sept parties, dont les six premières sont coutumières, mais dont la dernière est propre à notre maître et constitue une substitution de l'habituelle « chasse » (*venatio*) ;

2. Cf. M. GRABMANN, « Eine für Examinazwecke abgefasste *Quaestionsammlung* der Pariser Artistenfakultät aus der ersten Hälfte des XIII. Jahrhunderts », *Revue néo-scholastique de philosophie*, 36 (1934), p. 211-229 ; repris dans *Mittelalterliches Geistesleben. Abhandlungen zur Geschichte der Scholastik und Mystik*, München, Hueber, 1936, t. II, p. 183-199.

3. HENRI D'ANDELI, *La Bataille des VII ars*, vers 1, 6-8, 19-30, 44-45, 51-54, 272-275, 406-411, 438-445, 450-461, dans Henri d'Andeli, « *La Bataille des VII ars* ». *A French Poem by Henri d'Andeli, Trouvère of the Thirteenth Century*, edited and translated, with introduction and notes by L.J. PAETOW, Berkeley, The University of California Press (coll. « Memoirs of the University of California », IV, 1 ; History, I, 1), 1914.

4. R.A. GAUTHIER, « Saint Thomas et l'«*Éthique à Nicomaque*» », dans *Sancti Thomae de Aquino Opera omnia, iussu Leonis XIII P.M. edita*, t. XLVIII, « *Sententia libri Politicorum* », « *Tabula libri Ethicorum* » (éd. L.J. BATAILLON ; R.A. GAUTHIER). *Appendix* : « *Saint Thomas et l'«Éthique à Nicomaque»* », *cura et studio Fratrum Praedicatorum*, Romae, Ad Sanctae Sabinae, 1971, p. XVI.

soit la liste arnulfiennne : travail de la laine (*lanificium*), navigation (*navigatio*), armurerie (*armatura*), agriculture (*agricultura*), théâtre (*theatrica*), médecine (*medicina*) et divination (*divinativa* ou *divinatio*). La philosophie libérale, quant à elle, est divisée et présentée par Arnoul selon la tripartition bien connue : philosophie naturelle au sens large (métaphysique, mathématique [arithmétique, musique, géométrie, astronomie], physique ou philosophie naturelle au sens strict), philosophie morale, philosophie rationnelle (grammaire, logique, rhétorique⁵).

Pour interpréter correctement la doctrine d'une introduction à la philosophie comme la *Divisio scientiarum* d'Arnoul de Provence, il faut avoir présent à l'esprit que, quant au genre littéraire, la source ultime de cet opuscule réside dans les « Prolegomènes à la philosophie » (Προλεγόμενα τῆς φιλοσοφίας), structurellement très codifiés⁶, de la scolastique grecque tardive, mais que les « *Philosophiae* » latines de la Faculté des arts fusionnent paradoxalement deux éléments distincts de la tradition grecque : 1. l'introduction générale à la philosophie, d'obédience nettement néoplatonicienne ; et 2. l'introduction particulière à la philosophie d'Aristote, l'œuvre de ce dernier, seule enseignée chez les maîtres ès arts du XIII^e siècle, n'ayant eu au contraire que le statut subalterne de propédeutique à la véritable doctrine, celle de Platon, dans l'école néoplatonicienne de la fin de l'Antiquité⁷. On a donc pu noter cette « torsion » avec un certain malaise, tout en se demandant si ces répliques introductives produites par les Artiens étaient autre chose que de la « philosophie fossile⁸ ». Il est cependant

-
5. On constate donc qu'Arnoul de Provence appartient à une *épistémè*, à la fois nouvelle et transitoire, pour laquelle la philosophie est un vaste champ disciplinaire qui inclut, en plus des branches proprement philosophiques à nos yeux, les anciens arts libéraux et même mécaniques ou magiques, mais non pas l'inverse (cas de figure, antérieurement exemplifié, où ce serait plutôt le système des arts qui engloberait la philosophie).
6. L. BAUR, « Die philosophische Einleitungsliteratur bis zum Ende der Scholastik. Philosophie geschichtliche Stellung der *Divisio philosophiae* des Dominicus Gundissalinus (I. Die griechische Einleitung in die Philosophie ; II. Die Einleitung bei den Syrern und Arabern ; III. Die lateinisch-scholastische Einleitung) », dans *Dominicus Gundissalinus, De divisione philosophiae, herausgegeben und philosophiegeschichtlich untersucht, nebst einer Geschichte der philosophischen Einleitung bis zum ende der Scholastik*, von L. BAUR, Münster, Aschendorff (coll. « Beiträge zur Geschichte der Philosophie des Mittelalters », IV, 2-3), 1903, p. 316-397 (sur Gundissalinus — ou mieux, semble-t-il, Gundisalvus — à ne pas confondre apparemment avec Dominicus Gundissalinus, alias Dominicus Gundisalvi, voir A. RUCQUOI, « Gundisalvus ou Dominicus Gundisalvi ? », *Bulletin de philosophie médiévale*, 41 [1999], p. 85-106) ; E.A. QUAIN, « The Medieval Accessus ad Auctores », *Traditio*, 3 (1945), p. 215-264 ; C. HEIN, *Definition und Einteilung der Philosophie. Von der spätantiken Einleitungsliteratur zur arabischen Enzyklopädie*, Frankfurt am Main, Bern et New York, Peter Lang (coll. « Europäische Hochschulschriften », Reihe XX, Philosophie, Bd. CLXXVII), 1985 ; I. HADOT, « Les introductions aux commentaires exégétiques chez les auteurs néoplatoniciens et les auteurs chrétiens », dans M. TARDIEU, *Les règles de l'interprétation*, Paris, Cerf (coll. « Patrimoine. Religions du Livre »), 1987, p. 99-122 : aussi, sous forme plus développée, dans SIMPLICIUS, *Commentaire sur les Catégories*, traduction commentée sous la direction d'I. HADOT, Leiden, New York, Copenhagen et Köln, Brill (coll. « Philosophia antiqua », L, 1), 1990, p. 21-47.
7. C. LAFLEUR, avec la collaboration de J. CARRIER, « Une figure méconnue du platonisme médiéval : Jean le Page et le Prologue de son Commentaire (vers 1231-1240) sur l'*Isagoge* de Porphyre », dans B. MELKEVİK et J.-M. NARBONNE, éd., *Une philosophie dans l'histoire. Hommages à Raymond Klíbanksky*, Paris, Vrin ; Québec, PUL (coll. « Zétésis », série « Textes et essais », 3), 2000, p. 107-110.
8. A. DE LIBERA, « Faculté des arts ou Faculté de philosophie ? Sur l'idée de philosophie et l'idéal philosophique au XIII^e siècle », dans WEIDERS et HOLTZ, éd., *L'enseignement des disciplines*, 1997, p. 435-436 ; C. LAFLEUR, « L'apologie de la philosophie à la Faculté des arts de Paris dans les décennies précédant les condamnations d'Étienne Tempier », dans J.A. AERTSEN et A. SPEER, éd., *Was ist Philosophie im Mittelalter ?*, Berlin et New York, de Gruyter (coll. « Miscellanea Mediaevalia », XXVI), 1998, p. 388-390.

nécessaire de ne pas oublier qu'au Moyen Âge plusieurs innovations théoriques s'appuient sur une tradition multiséculaire et pluriculturelle dont elles constituent fondamentalement une sorte d'adaptation génératrice de métamorphose : tel *Le Banquet* de Dante, duquel on a récemment⁹ signalé à juste titre la valeur de manifeste philosophique, même s'il reprend, pour une large part, le programme de la métaphysique véritable du retour (à l'Un) également emprunté par les penseurs arabes à leurs prédécesseurs néoplatoniciens. C'est ainsi que, dans le prologue [*26, p. 297-306, l. 1-117 ; *38, § 1-8] de sa *Division des sciences*, Arnoul de Provence opère un habile métissage des courants métaphysiques grec (Aristote, Eustrate), latin (Boèce, Alfred de Sareshel), « arabe » (*Livre des causes*, Algazel, Avicébron) et chrétien (plus précisément biblique : *Genèse*) pour parvenir à recommander la philosophie comme remède permettant de restituer l'information — synonyme de perfection — de l'intellect humain, originellement doté, dans ce scénario, d'une intuition immédiate du Créateur. En plus d'utiliser, dans sa division de la philosophie naturelle au sens large, les notions, promises à un bel avenir chez Spinoza¹⁰, de « nature naturante » (*natura naturans*) et de « nature naturée » (*natura naturata*) pour délimiter le domaine de la métaphysique — appelée « dans l'Antiquité “théologie des philosophes” » — [*26, p. 322-323, l. 306-319 ; *38, § 28], la *Division des sciences* d'Arnoul est particulièrement intéressante, d'un point de vue conceptuel, à cause du complément doctrinal, offert dans le dernier paragraphe de la section sur la morale [*26, p. 335-336, l. 533-560 ; *38, § 59], à la théorie de l'atteinte de la perfection de l'intellect humain par l'étude de la philosophie [*26, p. 304-305, l. 97-104 ; *38, § 8]. Ce paragraphe, remarqué par l'historiographie¹¹, a le grand mérite de préciser — ce que le traité *Du souverain bien* (*De summo bono*), célèbre éloge de la philosophie rédigé quelques décennies plus tard par Boèce de Dacie¹², ne fait pas explicitement — par quel moyen l'intellect humain est censé parvenir à la contemplation amoureuse de Dieu, source de félicité (contemplation et félicité à poursuivre en cette vie comme une fin [*26, p. 303, l. 92-96 ; *38, § 7] et qui ne s'accompliront pleinement, il est vrai, qu'après la mort, lorsque l'âme sera séparée du corps [*26, p. 299, l. 37-42 ; *38, § 3]). Ce

9. A. DE LIBERA, *Penser au Moyen Âge*, Paris, Seuil (coll. « Chemins de pensée »), 1991, p. 290.

10. B. DE SPINOZA, *Ethica*, I, prop. 29, schol., dans *Spinoza Opera*, herausgegeben von C. GEBHARDT, Heidelberg, Winters, 1925, t. II, p. 71 ; et ID., *Korte Verhandeling van God*, Deel I, cap. 8, dans *loc. cit.*, t. I, p. 47 ; cf. *Grundriss der Geschichte der Philosophie. Überweg : 17. Jahrhundert*, t. II, 2 (« Frankreich und Niederlande »), herausgegeben von J.P. SCHOBINGER), Basel, Schwabe, 1993, § 24, p. 899-900 et 929. Pour les origines et l'histoire antérieure des expressions « nature naturante » et « nature naturée », voir H. SIEBECK, « Über die Entstehung der Termini natura naturans und natura naturata », *Archiv für Geschichte der Philosophie*, 3 (1890), p. 370-378 ; H.A. LUCKS, « Natura naturans-Natura naturata », *The New Scholasticism*, 9, 1 (1935), p. 1-24 ; et, plus récemment, O. WEIJERS, « Contribution à l'histoire des termes “natura naturans” et “natura naturata” jusqu'à Spinoza », *Vivarium*, 16 (1978), p. 70-80.

11. R.A. GAUTHIER, « Arnoul de Provence et la doctrine de la *fronesis*, vertu mystique suprême », *Revue du Moyen Âge Latin*, 19 (1963), p. 145-154 ; C. LAFLEUR, avec la collaboration de J. CARRIER, « *Scientia et ars* dans les introductions à la philosophie des maîtres ès arts de l'Université de Paris au XIII^e siècle », dans I. CRAEMER-RUEGENBERG et A. SPEER, éd., « *Scientia* und « *ars* » im Hoch- und Spätmittelalter, Berlin et New York, de Gruyter (coll. « Miscellanea Mediaevalia », XXII), 1994, p. 59-65.

12. BOÈCE DE DACIE, *De summo bono*, dans *Boethii Daci Opera*, Pars 2 (*Opuscula*), éd. N.J. GREEN-PEDERSEN, Hauniae, Gad (coll. « Corpus Philosophorum Danicorum Medii Aevi », VI, 2), 1976, p. 369-377 ; traduction française de R. Imbach et M.H. Méléard, dans *Philosophes médiévaux des XIII^e et XIV^e siècles*, R. IMBACH et M.H. MÉLÉARD, éd., Paris, UGÉ (coll. « 10/18 », 1760), 1986, p. 158-166.

moyen consiste, pour Arnoul, en une vertu intellectuelle rattachée selon lui à la face supérieure de l'âme ; une vertu qu'il distingue de la simple « *prudentia* » des Latins en l'appelant « *fronesis* » — synonyme pour lui d'« information », terme précédemment posé, on l'a vu, comme équivalent de celui de « perfection » — et en affirmant qu'elle surclasse l'« intelligence » (*intelligentia* rendant ici le grec σύνεσις) et même la « sagesse » (*sapientia*, σοφία). L'importance historique de cette étonnante doctrine d'Arnoul de Provence n'est pas diminuée parce qu'elle laisse voir la connaissance pour le moins déficiente qu'il avait de la version complète de l'*Éthique à Nicomaque* d'Aristote tout juste alors terminée par Robert Grosseteste¹³. Malgré son inexactitude, la portée de cette doctrine reste grande en tant que divulgatrice du terreau philosophique de l'époque, surtout lorsqu'on songe que, d'une part, Thomas d'Aquin a pu connaître directement ou indirectement cet enseignement de maître Arnoul lors de son complément de formation artienne à Paris vers 1246-1247¹⁴ et que, d'autre part, environ une dizaine d'années plus tard, dans un article célèbre de son commentaire *Sur Boèce de la Trinité* (question 5, article 3, Réponse)¹⁵, l'Aquinat a justement avancé une doctrine originale de la séparation métaphysique comme activité judicative et non pas intuitive de l'intellect humain ; une doctrine qui, dans les faits et peut-être aussi dans l'intention, constituait l'exact contre-pied de l'idéal, formulé par la *Division des sciences* arnulfiennes, de vision intellectuelle du divin¹⁶. Par ailleurs et tout aussi fondamentalement, en empruntant à Aristote, même

-
13. ARISTOTE, « *Ethica Nicomachea* », *translatio Roberti Grosseteste Lincolnensis siue « Liber ethicorum »*. *A. Recensio pura*, éd. R.A. GAUTHIER, Leiden, Brill ; Bruxelles, Desclée de Brouwer (coll. « Aristoteles Latinus », XXVI, 1-3, 3), 1972.
14. J.P. TORRELL, *Initiation à saint Thomas d'Aquin : sa personne et son œuvre*, Fribourg, Éditions universitaires ; Paris, Cerf (coll. « Vestigia », XIII), 1993, p. 28-36.
15. Cf. *Sancti Thomae de Aquino Opera omnia iussu Leonis XIII P.M. edita*, t. L, *Super Boetium De Trinitate* (= éd. P.M. GILS), *Expositio libri Boetii De ebdomadibus* (= éd. L.J. BATAILLON), *cura et studio Fratrum Praedicatorum*, Roma, Commissio Leonina ; Paris, Cerf, 1992, p. 146, l. 86-p. 149, 290 ; et *Sancti Thomae de Aquino Expositio super librum Boethii « De Trinitate »*, éd. B. DECKER, Leiden, Brill (coll. « Studien und Texte zur Geistesgeschichte des Mittelalters », IV), 1965, p. 181, l. 17-p. 186, l. 24 ; C. LAFLEUR, avec la collaboration de J. CARRIER, *La division de la science spéculative et le statut de la métaphysique : Thomas d'Aquin et les Artiens dans la longue durée. Autour de Thomas d'Aquin, Super Boetium « De Trinitate »*, question 5, Québec, Faculté de philosophie de l'Université Laval (coll. « Cahiers du Laboratoire de philosophie ancienne et médiévale », IV), 2002, qu. 5, art. 3, « Réponse », § 1-12 ; THOMAS D'AQUIN, *Division et méthodes de la science spéculative : physique, mathématique et métaphysique*, introduction, traduction et notes de L'expositio super librum Boethii « De Trinitate » Q. V-VI par B. SOUCHARD, Paris, Budapest et Torino, L'Harmattan (coll. « Ouverture philosophique »), 2002, p. 51-57.
16. LAFLEUR et CARRIER, « Une figure métissée du platonisme médiéval », p. 134-136 ; C. LAFLEUR, « Abstraction, séparation et objet de la métaphysique », dans L. LANGLOIS et J.-M. NARBONNE, éd., *Actes du XXVII^e Congrès de l'Association des sociétés de philosophie de langue française (A.S.P.L.F.)*. *La métaphysique, son histoire, sa critique, ses enjeux*, Paris, Vrin ; Québec, PUL (coll. « Zétésis », série « Textes et essais », 2), 2000, p. 216-223 ; C. LAFLEUR, avec la collaboration de J. CARRIER, « Abstraction, séparation et tripartition de la philosophie théorétique : quelques éléments de l'arrière-fond farabien et artien de Thomas d'Aquin, *Super Boetium De Trinitate*, question 5, article 3 », *Recherches de Théologie et Philosophie médiévales*, 67, 2 (2000), p. 248-263 ; ID., « Théologie, métaphysique et cognoscibilité de Dieu chez Arnoul de Provence (*Divisio scientiarum*) et Thomas d'Aquin (*Super Boetium « De Trinitate »*) », *Memini. Travaux et documents* : nous considérons que cet article à paraître constitue, en substance, la suite promise de notre étude sur « L'apologie de la philosophie » ; on y trouvera par ailleurs, n. 89, des précisions sur le caractère selon nous véritablement cognitif de la doctrine arnulfiennes de l'intellect « fronesique », même si — symptôme, entre autres, du lien éthico-métaphysique alors vigoureux — elle est formulée dans la section de l'opuscule consacrée à la morale.

à contresens, le vocable de « *phronêsis* » (φρόνησις) pour désigner la vertu mystique suprême, Arnoul de Provence accomplissait un geste révélateur d'un désir, pour nous plutôt surprenant (surtout si l'on oublie qu'Algazel¹⁷ en est la source), qui allait s'accroître chez les maîtres ès arts de Paris — les plus « laïcs » pourtant des clercs médiévaux¹⁸ — jusqu'à la condamnation de 1277 : affirmer, ici symboliquement par le choix terminologique, la possibilité d'une voie proprement et incontestablement philosophique menant l'âme séparée du corps à un affectueux contact intellectuel direct avec le divin — ce que n'aurait pas permis l'emploi du traditionnel terme de « *sapientia* », si fréquemment utilisé par les théologiens depuis plus d'un millénaire. Forcément semi-clandestin à cause du rang subalterne qu'occupait la Faculté des arts dans la hiérarchie institutionnelle des facultés de l'université médiévale, cet effort d'Arnoul de Provence pour réinventer à sa façon l'antique « théologie des philosophes » n'empêche pas la *Divisio scientiarum* d'inclure spontanément, mais sans fournir d'explication, le philosophe parmi l'ensemble des fidèles (« omnes fideles ») lorsqu'il s'agit, en astrologie, de refuser la thèse selon laquelle l'influence des corps supérieurs annihilerait notre libre arbitre [*26, p. 331, l. 457-468 ; *38, § 50]. Source immédiate de la *Divisio scientiarum* pour ce passage et partisane comme Arnoul de Provence d'un lien intime entre métaphysique et félicité morale, l'introduction à la philosophie *Philosophica disciplina* [*6 ; *26 : p. 261-262, l. 87-93 et p. 273-274, l. 306-313 ; *38, § 5 et § 35] d'un maître ès arts anonyme est plus rude dans sa défense, qui met une distinction aristotélicienne à profit, des théoriciens de l'astrologie en n'hésitant pas à adresser ouvertement un reproche aux nombreux théologiens qui, selon lui, accusent injustement les astrologues de penser que les constellations annihilent le libre arbitre¹⁹.

1.2. Histoire de l'influence de l'opuscule introductif arnulvien et études afférentes

Tout comme elle s'appuie sur des textes didascaliques antérieurs (principalement les opuscules anonymes *Accessus philosophorum* [*1], l'introduction *Philosophica disciplina* [*6] et la *Philosophia* [*5] de Nicolas de Paris), la *Division des sciences* d'Arnoul de Provence en a à son tour influencé plusieurs autres de la seconde moitié du XIII^e siècle, dont la *Philosophia* d'Olivier le Breton [*9], la *Philosophia* d'Aubry de Reims [*17] et la *Divisio scientiae* de Jean de Dacie [*22]. Par ailleurs, le fait que deux des trois manuscrits de la *Division des sciences* d'Arnoul de Provence et les deux manuscrits de l'introduction *Philosophica disciplina* sont oxoniens témoigne du lien étroit qui existait au XIII^e siècle entre la Faculté des arts de l'Université de Paris et celle de l'Université d'Oxford ; manuscrits qui contiennent, en outre, les *Philosophiae* respectives d'Aubry de Reims, d'Hervé — *alias* Henri — le Breton [*20, *7,

17. ALGAZEL, *Metaphysica*, Pars Ia, iii, 11, transl. Gundissalini, dans *Algazel's Metaphysics. A Mediaeval translation*, éd. J.T. MUCKLE, Toronto, Institute of Mediaeval Studies (coll. « St. Michael's Mediaeval Studies »), 1933, p. 79, l. 19-p. 86, l. 36.

18. R. IMBACH, *Laien in der Philosophie des Mittelalters. Hinweise und Anregungen zu einem vernachlässigten Thema*, Amsterdam, Grüner (coll. « Bochumer Studien zur Philosophie », XIV), 1989.

19. GAUTHIER, « Arnoul de Provence et la doctrine de la *fronesis*, vertu mystique suprême », p. 162, n. 65 et p. 168-169 ; LAFLEUR et CARRIER, « *Scientia et ars* », p. 47-51.

*18, *19] et d'Olivier le Breton, le *De ortu scientiarum* de Robert Kilwardby [*12], ainsi que la *Summa philosophiae* du Pseudo-Grosseteste²⁰ et les opuscules didascaliques anonymes incipitairement intitulés : *Ad nutum Altissimi*, *Cum summum in vita solacium*, *Deus causat esse omnibus*, *Inquirebamus bonum humanum*, *Ut testatur Aristoteles* [*21], *Ut ait Victorinus* ; toute une série de textes introductifs dont la plupart, incluant la *Division des sciences* d'Arnoul de Provence, ont clairement influencé les prologues des gloses du *Graecismus* d'Évrard de Béthune pendant toute la deuxième moitié du XIII^e siècle²¹. Dans la même veine, un des indices de la haute estime en laquelle on tenait la *Division des sciences* d'Arnoul de Provence est que, dans un manuscrit du XV^e siècle (le ms. Oxford, Bodleian Library, Digby 220), on trouve un abrégé qui fusionne l'opuscule arnulvien au *De ortu scientiarum* de Robert Kilwardby, soit au plus remarquable traité d'épistémologie de tout le XIII^e siècle ayant, de surcroît, pour auteur l'un des (ex-)maîtres les plus importants de la première moitié du XIII^e siècle à la Faculté des arts de l'Université de Paris²². Autre indice non négligeable de la réputation littéraire enviable de la *Division des sciences* d'Arnoul de Provence est le fait — philologiquement fondé, semble-t-il²³ — que le roi Manfred lui emprunte une expression dans la lettre que, en 1263, il adressa justement aux maîtres de la Faculté des arts de Paris pour leur annoncer l'envoi d'œuvres philosophico-scientifiques traduites à son initiative royale et susceptibles de les intéresser.

2. Anonyme, Compendium « Nos gravamen » du ms. Ripoll 109 [*3] ; Édition [*28]²⁴ ; Traduction [*37]

2.1. Survol descriptif et considérations doctrinales

Après deux paragraphes d'introduction — § 1 : intention du, ou des, auteur(s)-compilateur(s)²⁵ de présenter en abrégé, avec leurs solutions, les questions les plus

20. Pseudo-ROBERT GROSSETESTE, « *Summa philosophiae* » ; *Die philosophischen Werke des Robert Grosseteste, Bischofs von Lincoln*, éd. L. BAUR, Münster, Aschendorff (coll. « Beiträge zur Geschichte der Philosophie des Mittelalters », IX), 1912.

21. A. GRONDEUX, *Le « Graecismus » d'Évrard de Béthune à travers ses gloses. Entre grammaire positive et grammaire spéculative du XIII^e au XIV^e siècle*, Paris, Brepols (coll. « Studia Artistarum. Études sur la Faculté des arts dans les Universités médiévales », VIII), 2000, p. 123-190 et 453-527.

22. Sur tous les éléments codicologiques de cette *Wirkungsgeschichte*, voir : C. LAFLEUR, *Quatre introductions à la philosophie au XIII^e siècle. Textes critiques et étude historique*, Montréal, Institut d'études médiévales ; Paris, Vrin (coll. « Publications de l'Institut d'études médiévales », XXIII), 1988, p. 52-54, 59-61, 66, 68, 70-71, 74-75, 387-394 ; C. LAFLEUR, avec la collaboration de J. CARRIER, « La *Philosophia* d'Hervé le Breton (alias Henri le Breton) et le recueil d'introductions à la philosophie du ms. Oxford, Corpus Christi College 283. Première partie », *Archives d'histoire doctrinale et littéraire du Moyen Âge*, 61 (1994), p. 150-163 et 223-226.

23. R.A. GAUTHIER, « Notes sur les débuts (1225-1240) du premier "averroïsme" », *Revue des sciences philosophiques et théologiques*, 66, 3 (1982), p. 324, 329 ; LAFLEUR, *Quatre introductions à la philosophie*, p. 313-314, avec la n. 181-184.

24. Dans cette section (2.1) et la suivante (2.2), lorsqu'un numéro de paragraphe (§) est mentionné, il s'agit — sauf indication contraire — de la numérotation en paragraphes de cette édition, numérotation qui est la même dans la traduction.

25. Dorénavant nous emploierons indifféremment, au singulier, cette expression ou bien l'un ou l'autre des termes la composant.

souvent posées aux examens dans les diverses matières ; § 2 : explication du terme « philosophie » par rapport aux termes connexes —, un troisième (§ 3) fournissant deux définitions de la philosophie et cinq autres (§ 4-8) procédant rapidement à la division du champ philosophique, tout le reste (§ 9-1275) du document — par ailleurs élagué de plusieurs questions et amputé de sa fin²⁶ — est consacré à l'accomplissement du programme initial, en présentant pour ce faire les disciplines, avec quelques variantes notables, selon la même tripartition qu'Arnoul de Provence : 1. philosophie naturelle : métaphysique, mathématique (astronomie, géométrie, arithmétique, musique), physique (ou philosophie naturelle inférieure) ; 2. philosophie morale, avec, en annexe, le *Timée* de Platon et la *Consolation de Philosophie* de Boèce ; 3. la philosophie rationnelle (rhétorique, grammaire, logique).

En comparaison avec la *Divisio scientiarum* d'Arnoul de Provence, la partie introductive du *Compendium « Nos gravamen »* — entendons par là l'introduction proprement dite, la définition et la division de la philosophie (§ 1-8) — a pu être jugée « médiocre²⁷ ». Cela n'est pas surprenant puisque, on l'a dit, dès le premier paragraphe le but avoué du *Compendium « Nos gravamen »* est non pas de recommander l'étude de la philosophie mais plutôt de faciliter la révision en vue des examens en présentant adéquatement les différentes matières et, surtout, de traiter, avec leurs possibles réponses, des questions les plus fréquemment posées. Avec cette perspective et étant donné son étendue bien plus considérable nonobstant l'abréviation et l'incomplétude de son principal témoin manuscrit, le *Compendium « Nos gravamen »* offre effectivement des exposés sur les diverses disciplines qui sont généralement beaucoup plus développés doctrinalement que ceux de la *Divisio scientiarum* d'Arnoul de Provence. Toutefois certaines sections du *Compendium « Nos gravamen »* ne sont guère plus élaborées que celles de la *Divisio scientiarum* d'Arnoul de Provence (sans parler des arts mécaniques et magiques dont le *Compendium « Nos gravamen »* ne dit rien). Pour expliquer ce phénomène et plus globalement la configuration d'ensemble du *Compendium « Nos gravamen »*, on doit prendre en considération les traditionnelles préférences disciplinaires des maîtres ès arts et les contraintes institutionnelles auxquelles ces universitaires étaient soumis.

Au chapitre des préférences, la Faculté des arts de l'Université de Paris dans la première moitié du XIII^e siècle étant l'héritière directe des écoles de dialectique qui avaient fleuri dans cette ville au XII^e siècle, il n'est pas étonnant que le *Compendium « Nos gravamen »* accorde une place extrêmement prépondérante à la logique (envi-

26. C. LAFLEUR, « Logique et théorie de l'argumentation dans le *Guide de l'étudiant* (c. 1230-1240) du ms. Ripoll 109 », *Dialogue*, 29 (1990), p. 336-343 ; C. LAFLEUR, « Logic in the *Barcelona Compendium* (With special reference to Aristotle's *Topics* and *Sophistici Elenchi*) », dans K. JACOBI, éd., *Argumentationstheorie. Scholastische Forschungen zu den logischen und semantischen Regeln korrekten Folgerns*, Leiden, New York et Köln, Brill (coll. « Studien und Texte zur Geistesgeschichte des Mittelalters », XXXVIII), 1993, p. 83-89 ; C. LAFLEUR, « Les "guides de l'étudiant" de la Faculté des arts de l'Université de Paris au XIII^e siècle », dans M.J.F.M. HOENEN, J.H.J. SCHNEIDER et G. WIELAND, éd., *Philosophy and Learning. Universities in the Middle Ages*, Leiden, New York et Köln, Brill (coll. « Education and Society in the Middle Ages and Renaissance », VI), 1995, p. 147-148, n. 26.

27. G. DAHAN, « Une introduction à l'étude de la philosophie : "Ut ait Tullius" », dans LAFLEUR et CARRIER, éd., *L'enseignement de la philosophie*, 1997, p. 32-34.

ron soixante pour cent du document) et à une doctrine grammaticale (plus de vingt-quatre pour cent du document) centrée exclusivement sur les préceptes — contrairement aux écoles d'Orléans antagonistiquement mises en scène par Henri d'Andeli et qui, de nature littéraire, s'attachaient à la langue des auteurs classiques²⁸ —, toutes les autres disciplines étant condensées dans les quelque quinze pour cent restants²⁹.

En ce qui concerne les contraintes³⁰, on peut distinguer les directives et les interdictions. Les directives : la première partie du statut de 1215³¹, tout en entérinant l'accent mis de longue date dans l'enseignement parisien sur les arts du langage (la « vieille » et la « nouvelle dialectique » ainsi que la grammaire de Priscien s'y voient garanties des cours ordinaires et non pas cursifs), prescrit de réserver les cours des jours fériés à certains auteurs et certaines matières ou œuvres que l'on aurait autrement eu tendance à trop négliger, voire carrément à abandonner, en l'occurrence : les « philosophes », les rhétoriques (complétées, on le verra, par le quatrième livre du traité des *Différences topiques* [*De differentiis topicis*]), les disciplines du quadrivium, le *Barbarisme* et, facultativement, l'éthique (cette dernière ayant néanmoins dû commencer à bénéficier de cours ordinaires dès l'époque du *Compendium* « *Nos gravamen* », comme le suggèrent certains indices que nous préciserons). En plus d'éclairer la place accordée au *Liber ethicorum* aristotélicien dans le *Compendium* « *Nos gravamen* », cette obligation statutaire explique, entre autres choses, au moins en partie la présence, dans ce guide examinateur, de ces auteurs que sont Platon (avec son *Timée*) et Boèce (avec sa *Consolation de Philosophie*) — ces deux illustres penseurs représentant ici, comme il apparaîtra, les « philosophes » — ainsi que de ces disciplines que sont les quatre mathématiques, auteurs et disciplines davantage associés à l'École de Chartres au XIII^e siècle, tout comme cette obligation est un des facteurs qui expliquent la présence, toujours dans notre document, de la rhétorique, un enseignement avant tout rattaché aux écoles d'Orléans et à l'Université de Bologne au XIII^e siècle. Les interdictions : pour s'en tenir à l'essentiel, de 1210/1215 à au moins 1231 il ne fut pas permis de faire cours sur la métaphysique et la philosophie

-
28. P. DELHAYE, « La place des arts libéraux dans les programmes scolaires du XIII^e siècle », dans *Arts libéraux et philosophie au Moyen Âge* (Actes du quatrième Congrès de philosophie médiévale, Université de Montréal, 27 août-2 septembre 1967), Montréal, Institut d'études médiévales ; Paris, Vrin, 1969, p. 161-173.
29. LAFLEUR, « Les “guides de l'étudiant” », p. 152-155 ; C. LAFLEUR, « Introduction et plan détaillé du “Guide de l'étudiant” », dans LAFLEUR et CARRIER, éd., *L'enseignement de la philosophie*, 1997, p. XIV-XVII.
30. LAFLEUR, « Les “guides de l'étudiant” », p. 148-152 ; C. LAFLEUR, avec la collaboration de J. CARRIER, « La réglementation “curriculaire” (“*de forma*”) dans les introductions à la philosophie et les guides de l'étudiant de la Faculté des arts de Paris au XIII^e siècle : une mise en contexte », dans ID., éd., *L'enseignement de la philosophie*, 1997, p. 521-548 ; C. LAFLEUR, avec la collaboration de J. CARRIER, « Post-scriptum aux “*de forma*” didascaliques », dans *ibid.*, p. 549-559 ; C. LAFLEUR, avec la collaboration de J. CARRIER, « Les *Accessus philosophorum*, le recueil *Primo queritur utrum philosophia* et l'origine parisienne du “*Guide de l'étudiant*” du ms. Ripoll 109 », dans *ibid.*, p. 605-618 ; C. LAFLEUR, « Transformations et permanences dans le programme des études à la Faculté des arts de l'Université de Paris au XIII^e siècle : le témoignage des “introductions à la philosophie” et des “guides de l'étudiant” », *Laval théologique et philosophique*, 54, 2 (1998), p. 387-410.
31. *Chartularium Universitatis Parisiensis*, éd. H. DENIFLE et É. CHÂTELAIN, Paris, Delalain, 1889-1894 (réimpression anastatique, Bruxelles, Culture et Civilisation, 1964), t. I, p. 78, n° 20.

naturelle d'Aristote³². Même s'il date d'après cette période, le *Compendium « Nos gravamen »* porte encore les stigmates de ces interdictions par le peu de place qu'il accorde à ces parties clés du corpus aristotélicien.

Pour être brève (§ 9-13) et d'apparence anodine, la section du *Compendium « Nos gravamen »* consacrée à la métaphysique renseigne bien l'interprète attentif³³ sur le corpus textuel scolairement en usage (les diverses traductions latines disponibles se complétant mutuellement, tout en étant chapeautées par la version latine du traité néoplatonicien arabe intitulé *Livre des causes* et attribué à Aristote, comme souvent chez les Latins, ailleurs [§ 1252] dans le compendium examinatoire ici considéré) et sur la nature de la première métaphysique universitaire : une doctrine où, dans le prolongement de l'alfarabo-avicennisme, le sujet de cette science est d'abord (§ 9-10) identifié « aux choses entièrement séparées du mouvement et de la matière selon l'être et la définition » — en bref, aux choses ou substances divines — et ensuite seulement à l'« étant dit communément » (« ens communiter dictum »), mais, même là, à un « étant dit communément » défini non pas comme « étant en tant qu'étant » mais plutôt, théologiquement à la manière d'Arnoul de Provence et de son néoplatonisme teinté d'arabisme, comme un « premier étant dont toutes choses découlent dans l'être et par lequel elles y sont maintenues » (§ 12-13).

Comme toutes les parties du *Compendium « Nos gravamen »* relatives à une discipline, la section sur la mathématique (§ 14-58) s'articule selon les rubriques générales : 1. sujet de la discipline ; 2. division du texte au programme ; 3. questions, objections ou dubitations. Peu étendu absolument parlant, cet exposé sur la « mathématique » (*mathematica*) est tout de même plus étoffé que celui sur la métaphysique, où ne figurait par exemple qu'une seule objection alors qu'ici on compte vingt-sept questions, objections ou dubitations. Après des considérations (§ 14-19) sur le sujet de la mathématique dans son ensemble (« les choses de la nature en tant qu'elles sont abstraites, selon la définition et l'intellection [*intellectus*], du mouvement et de la matière, bien qu'elles y soient conjointes selon l'être » : § 14), chacune des branches de cette science est présentée individuellement dans l'ordre suivant : astronomie (§ 21-26), géométrie (§ 27-37), arithmétique (§ 38-49), musique (§ 50-58). Cette séquence assez peu commune, l'assignation de la quantité discrète immobile et de la quantité discrète mobile comme sujets respectifs de l'arithmétique (§ 38) et de la musique (§ 50), de même que surtout la très étonnante affirmation que l'astronomie est transmise à la fois dans Ptolémée et dans l'*Almageste* et que « ces livres ont été brûlés » (§ 21) ont

32. L. BIANCHI, « Les interdictions relatives à l'enseignement d'Aristote au XIII^e siècle », dans LAFLEUR et CARRIER, éd., *L'enseignement de la philosophie*, 1997, p. 109-137 ; S.J. WILLIAMS, « Repenser l'intention et l'effet des décrets de 1231 du pape Grégoire IX sur l'étude des *libri naturales* d'Aristote à l'Université de Paris », dans *ibid.*, p. 139-163.

33. Cf. A. DE LIBERA, « Structure du corpus scolaire de la métaphysique dans la première moitié du XIII^e siècle », dans LAFLEUR et CARRIER, éd., *L'enseignement de la philosophie*, 1997, p. 61-88 ; et, dans une perspective plus générale, O. BOULNOIS, « Le besoin de métaphysique », dans *La servante et la consolatrice. La philosophie dans ses rapports avec la théologie au Moyen Âge*, études réunies par J.L. SOLÈRE et Z. KALUZA, Paris, Vrin (coll. « Textes et traditions », III), 2002, p. 45-94.

poussé certains³⁴ à croire qu'il n'y avait pas de véritable enseignement de la mathématique à la Faculté des arts de l'Université de Paris vers 1230-1240, mais que le catalogue traditionnel des sciences avait joué le rôle d'un « formulaire » dont le compilateur du *Compendium « Nos gravamen »* se serait efforcé de remplir toutes les cases, même celles qu'il ne connaissait pas vraiment et qui ne correspondaient à aucun enseignement réel dans cette institution. Toutefois, bien que la Faculté des arts parisienne n'ait jamais enseigné sérieusement l'art du calcul ou la démonstration géométrique, plusieurs documents didascaliques — comme les *Accessus philosophorum* [*1], le *Compendium circa quadrivium* [*4], la *Divisio scientiarum* d'Arnoul de Provence [*8], les *Quaestiones mathematicae* [*14], le *De communibus artium liberalium* [*13], les *Quaedam communia circa septem artes liberales* et les *Communiae « Visitatio »*³⁵, sans parler de la *Divisio scientiae* de Jean de Dacie [*22] — montrent clairement qu'au moins une œuvre était officiellement (« de forma ») mise au programme des examens de ladite Faculté des arts pour chacune des disciplines du quadrivium, à savoir : l'*Institution arithmétique* de Boèce ; les deux premiers livres de l'*Institution musicale*, également de Boèce ; les six premiers livres des *Éléments de géométrie* d'Euclide ; le huitième livre des *Noces de Mercure et de Philologie* de Martianus Capella consacré à l'astronomie tout comme le traité *De la sphère* de Jean de Sacrobosco³⁶.

Un simple coup d'œil sur la prochaine section (§ 59-72) du *Compendium « Nos gravamen »* suffit à montrer que, bien qu'après 1231 les maîtres ès arts de Paris aient peut-être été libres de décider par eux-mêmes sur quoi porteraient leurs cours (« quid legere »), les deux décennies où l'interdiction d'enseigner la philosophie naturelle d'Aristote fut rigoureusement respectée ont eu des séquelles durables et que même vers 1240, date approximative du compendium examinatoire du ms. Ripoll 109, l'enseignement de la philosophie naturelle au sens strict, c'est-à-dire de la physique, ne faisait que reprendre lentement dans cette institution et que, par conséquent, cette matière n'occupait encore qu'une place très marginale dans l'examen oral pour l'obtention de la licence ès arts³⁷. En effet, malgré l'ampleur particulière du corpus aristotélicien dans le domaine³⁸, l'exposé du *Compendium « Nos gravamen »* portant

34. M. HAAS, « Les sciences mathématiques (astronomie, géométrie, arithmétique, musique) comme parties de la philosophie », dans LAFLEUR et CARRIER, éd., *L'enseignement de la philosophie*, 1997, p. 89-107.

35. LAFLEUR et CARRIER, « La réglementation “curriculaire” », p. 536 ; LAFLEUR et CARRIER, « Les *Accessus philosophorum*, le recueil *Primo queritur utrum philosophia* et l'origine parisienne du “*Guide de l'étudiant*” du ms. Ripoll 109 », p. 611, n. 60 et p. 612.

36. P. KIBRE, *The Quadrivium in the Thirteenth Century Universities (With Special Reference to Paris)*, dans *Arts libéraux et philosophie au Moyen Âge*, Montréal, Institut d'études médiévales ; Paris, Vrin, 1969, p. 175-191 ; LAFLEUR, *Quatre introductions à la philosophie*, p. 146-154 ; LAFLEUR et CARRIER, « La réglementation “curriculaire” », p. 521-548 ; LAFLEUR et CARRIER, « Post-scriptum aux “de forma” didascaliques », p. 549-559 ; LAFLEUR et CARRIER, « Les *Accessus philosophorum*, le recueil *Primo queritur utrum philosophia* et l'origine parisienne du “*Guide de l'étudiant*” du ms. Ripoll 109 », p. 605-618 ; G. BEAUJOUAN, « Le quadrivium à la Faculté des arts », dans WEIJERS et HOLTZ, éd., *L'enseignement des disciplines*, 1997, p. 185-194 ; K. VELLEKOOP, « La place de la musique », dans *ibid.*, p. 235-238.

37. BIANCHI, « Les interdictions », p. 109-137 ; WILLIAMS, « Repenser l'intention », p. 139-163.

38. Cf. *Grundriss der Geschichte der Philosophie. Überweg : Die Philosophie der Antike*, t. III (« Ältere Akademie, Aristoteles-Peripatos »), herausgegeben von H. FLASHAR, Basel et Stuttgart, Schwabe, 1983, § 13, p. 262-279.

sur la philosophie naturelle aristotélicienne ne couvre que l'équivalent d'une colonne dans le manuscrit (14 petits paragraphes dans l'édition [*28]) et, surtout, ne comprend que deux objections (§ 61, 63) ainsi qu'une question (§ 65), tout en se bornant globalement à classer les divers ouvrages d'Aristote concernés selon la division du sujet de cette science, « *subiectum* » traditionnellement identifié au corps mobile et appartenant à la catégorie des « choses de la nature considérées en tant qu'entièrement jointes au mouvement et à la matière autant selon l'être que selon la définition » (§ 59). Cette lenteur des maîtres ès arts de Paris à restaurer l'enseignement de la philosophie naturelle d'Aristote (incluant sa métaphysique) s'explique prioritairement par leur manque d'expertise dans ce secteur difficile de l'aristotélisme, un vaste champ scientifique pour lequel eux-mêmes n'avaient pu bénéficier de cours lors de leurs propres études ès arts étant donné les interdictions alors en vigueur. Dans ces conditions, on comprend que la majorité des maîtres ès arts de Paris ait longtemps reculé devant l'effort que représentait cette restauration — qui équivalait à toute fin pratique à une instauration pure et simple — de cours en bonne et due forme sur le corpus aristotélicien de la philosophie naturelle. Autre trace de cette hésitation ou réticence : avant 1250 on ne connaît pas de commentaires relatifs à la philosophie naturelle qui soient issus de la Faculté des arts de cette institution³⁹, si l'on excepte ceux produits lors de sa régence ès arts parisienne par Roger Bacon⁴⁰, un maître qui, lui, avait pu suivre des cours dans ce domaine lors de ses études ès arts à l'Université d'Oxford.

La philosophie morale est plus choyée que la philosophie naturelle dans le *Compendium* « *Nos gravamen* », puisque la section (§ 73-124) qui lui est consacrée et qui se centre sur les trois premiers livres, seuls alors connus mais officiellement (« *de forma* ») au programme, de l'*Éthique à Nicomaque* d'Aristote — ce qui constitue un minuscule corpus comparé à celui de la *philosophia naturalis* — occupe plus de cinq colonnes dans le manuscrit et comprend trente-cinq questions ou objections⁴¹. Cette présentation de la morale sait clairement distinguer entre philosophie et théologie (§ 94, 119), si bien qu'il faut faire preuve de prudence lorsqu'on croit être en

39. LAFLEUR, « Les “guides de l'étudiant” », p. 155, n. 37 ; LAFLEUR et CARRIER, « Les *Accessus philosophorum*, le recueil *Primo queritur utrum philosophia* et l'origine parisienne du “Guide de l'étudiant” du ms. Ripoll 109 », p. 616-617.

40. ROGER BACON, *Questiones supra undecimum « Prime philosophie » Aristotelis*, éd. R. STEELE, avec la collaboration de F.M. DELORME, Oxford, Clarendon (coll. « Opera hactenus inedita Rogeri Baconi », Fasc. VII), 1926 ; ID., *Questiones supra libros quatuor « Physicorum » Aristotelis*, éd. F.M. DELORME, avec la collaboration de R. STEELE, Oxford, Clarendon (coll. « Opera hactenus inedita Rogeri Baconi », Fasc. VIII), 1928 ; ID., *Questiones supra libros « Prime philosophie » Aristotelis (Metaphysica I, II, V-X)*, éd. R. STEELE, avec la collaboration de F.M. DELORME, Oxford, Clarendon (coll. « Opera hactenus inedita Rogeri Baconi », Fasc. X), 1930 ; ID., *Questiones altere supra libros « Prime philosophie » Aristotelis (Metaphysica I-IV), Questiones supra « De plantis »*, éd. R. STEELE, avec la collaboration de F.M. DELORME, Oxford, Clarendon (coll. « Opera hactenus inedita Rogeri Baconi », Fasc. XI), 1932 ; ID., *Questiones supra « Librum de causis »*, éd. R. STEELE, avec la collaboration de F.M. DELORME, Oxford, Clarendon ; Londres, Milford (coll. « Opera hactenus inedita Rogeri Baconi », Fasc. XII), 1935 ; ID., *Questiones supra libros octo « Physicorum » Aristotelis*, éd. F.M. DELORME, avec la collaboration de R. STEELE, Oxford, Clarendon ; Londres, Milford (coll. « Opera hactenus inedita Rogeri Baconi », Fasc. XIII), 1935.

41. LAFLEUR, « Introduction et plan détaillé du “Guide de l'étudiant” », p. XIV-XV.

présence d'un archaïsme à cause du fait que le *Compendium* « *Nos gravamen* » rattache souvent (§ 84, 92-95, 101-103, 105-106, 123-124) l'éthique et le divin⁴². Ce lien est en réalité la conséquence de la *Weltanschauung* néoplatonicienne, dans une version fortement teintée de péripatétisme arabe, à laquelle adhéraient les maîtres ès arts de la première moitié du XIII^e siècle : l'efficace philosophique, on l'a vu chez Arnoul, est de contribuer à la restauration de la perfection de l'intellect humain qui, une fois guéri, peut, dans une métaphysique intuitive, contempler directement la cause première qu'est Dieu et en ressentir un bonheur parfait. Aux espérances ultimes de l'homme dans cet univers métaphysiquement peuplé de substances spirituelles séparées du mouvement et de la matière, au sommet desquelles trône un Dieu créateur, philosophiquement appelé « Premier » (principe ou étant) et moralement identifié au souverain bien — source de félicité —, les considérations éthiques du *Compendium* « *Nos gravamen* » apportent de notables précisions doctrinales, dont on ne peut ici qu'évoquer les principales. La félicité dont il s'agit est un bien spirituel assimilable aux réalités entièrement séparées du mouvement et de la matière ; or ces réalités spirituelles, quoique les plus manifestes en elles-mêmes, demeurent, selon l'épistémologie aristotélicienne, obscures à notre intellect et non connaissables de science certaine (sauf peut-être par l'astronomie, ajoute notre maître, dans une remarque symptomatique de son acceptation du système cosmique des sphères intelligibles) ; toutefois, si un tel bien spirituel est effectivement inconnaissable quant à sa cause (« in relatione ad suam causam ») par l'homme en cette vie, la félicité peut aussi être considérée comme but à atteindre (« ratione finis ») et il est alors possible à l'homme dès cette vie de connaître de science certaine la façon d'agir en vue de l'atteinte de cette fin (§ 84). C'est dire que cette félicité est un souverain bien auquel l'homme peut participer, ce qui exclut l'essence du Premier (*Primum*), qui est imparticipable parce que parfaitement simple (§ 93). Même avec ces restrictions rattachées à l'actuelle condition de l'homme et bien que le Premier soit exempt de toute malveillance (*invidia*), l'inégalité des êtres qui reçoivent son influence fait que la félicité ne tombe en partage qu'à l'homme et à l'ange — « *angelus* » étant ici synonyme d'intelligence céleste (§ 102) —, qui sont les deux seules substances capables d'estimer et d'affectionner le Premier avec amour et connaissance (§ 94), au moyen d'une vertu intellectuelle destinée à contempler le divin (§ 101). En l'homme d'ailleurs, seule l'âme connaît la félicité, car la vraie félicité est après la mort quand l'âme séparée du corps vit en elle-même en intelligeant et en affectionnant constamment le Premier (§ 94-95). On constate donc que pour l'auteur anonyme du *Compendium* « *Nos gravamen* », de même que pour Arnoul de Provence, efficace philosophique, métaphysique ou théologie des philosophes et finalité éthique se trouvent sur le même axe conceptuel. Pour le dire autrement : en dépit des appa-

42. F. BERTELLONI, « *Loquendo philosophice-Loquendo theologice*. Implicaciones ético-políticas en la *Guía del estudiante* de Barcelona. A propósito de una reciente publicación de Cl. Lafleur », *Patristica et Mediaevalia*, 14 (1993), p. 21-40 ; F. BERTELLONI, « Politologische Ansichten bei den Artisten um 1230/1240. Zur Deutung des anonymen *Pariser Studienplans* Hs. Ripoll 109 », *Theologie und Philosophie*, 69, 1 (1994), p. 34-73 ; G. WIELAND, « L'émergence de l'éthique philosophique au XIII^e siècle, avec une attention spéciale pour le *Guide de l'étudiant parisien* », dans LAFLEUR et CARRIER, éd., *L'enseignement de la philosophie*, 1997, p. 167-180.

rences, l'auteur du *Compendium « Nos gravamen »*, tout comme Arnoul de Provence avec qui sa doctrine coïncide pour l'essentiel en la précisant par endroits, parle ici en philosophe — très inspiré lui aussi par le néoplatonisme arabe, bien sûr⁴³ — et non pas en théologien chrétien. À preuve : l'auteur du *Compendium « Nos gravamen »* refuse, au nom des philosophes, de prendre en considération la thèse desdits théologiens selon laquelle le corps sera réuni à l'âme après la mort, en basant son refus sur le fait qu'une telle résurrection des corps n'est pas naturelle et tient plutôt du miracle (§ 94). De même : ce maître anonyme affirme sans ambages qu'« en parlant philosophiquement » (*loquendo philosophice*) nous sommes totalement la cause du bien et la cause du mal que nous faisons, même si « en parlant théologiquement » (*loquendo theologice*) nous ne suffisons pas à faire le bien, mais qu'il faut pour ce faire que Dieu insuffle sa grâce en nous (§ 119). Ce qui peut sembler de prime abord de l'archaïsme, et demeurera sans doute finalement pour d'aucuns un mauvais choix philosophique, n'est donc rien d'autre, on le voit maintenant, que l'allégeance des maîtres ès arts de la première moitié du XIII^e siècle au péripatétisme gréco-arabe. *Volens nolens*, ces professeurs d'arts libéraux, devenus philosophes enthousiastes, ont ainsi instauré une étrange concurrence, sur un plan épistémologique et éthique, avec leurs collègues théologiens, supérieurs à eux dans la hiérarchie de l'institution universitaire⁴⁴. Cette conception exaltée du bonheur philosophique est également un trait caractéristique des commentaires artiens de l'époque sur l'*Ethica nova* et l'*Ethica vetus*⁴⁵. Par ailleurs, l'existence même de ces commentaires à Paris avant 1250 et le bon nombre de questions concernant cette œuvre d'Aristote dans le *Compendium « Nos gravamen »* témoignent de ce que les cours sur l'éthique, jamais interdits, ont dû, dans les faits, acquérir le statut de cours ordinaires avant 1255⁴⁶.

Dans l'esprit du statut de 1215 ou du moins selon le regroupement de matières alors prescrites pour les cours des jours fériés, l'exposé sur le *Liber Ethicorum* d'Aristote est rattaché aux œuvres de deux autres philosophes, Platon et Boèce, dont la présentation combinée (§ 125-133) du *Timée* et de la *Consolation de Philosophie*

43. Voir, ci-dessus, section II, I.1.

44. LAFLEUR et CARRIER, « *Scientia et ars* », p. 59-65 ; D. PICHÉ, avec la collaboration de C. LAFLEUR, *La Condamnation parisienne de 1277*, nouvelle édition, traduction française et commentaire historico-philosophique, Paris, Vrin (coll. « Sic et Non »), 1999, p. 261-271 ; C. LAFLEUR et D. PICHÉ, avec la collaboration de J. CARRIER, « Le statut de la philosophie dans le décret parisien de 1277 selon un commentateur anonyme du XV^e siècle : étude historico-doctrinale, édition sélective et synopsis général des sources du Commentaire *Quod Deus* », dans J.A. AERTSEN, K. EMERY et A. SPEER, éd., *Nach der Verurteilung von 1277/After the Condemnation of 1277*, Berlin et New York, de Gruyter (coll. « *Miscellanea Mediaevalia* », XXVIII), 2001, p. 931-1003.

45. GAUTHIER, « Arnoul de Provence et la doctrine de la *fronesis*, vertu mystique suprême », p. 151-154 ; R.A. GAUTHIER, « Le cours sur l'*Ethica nova* d'un maître ès arts de Paris (1235-1240) », *Archives d'histoire doctrinale et littéraire du Moyen Âge*, 50 (1975), p. 71-141 ; G. WIELAND, *Ethica-Scientia practica. Die Anfänge der philosophischen Ethik im 13. Jahrhundert*, Münster, Aschendorff (coll. « Beiträge zur Geschichte der Philosophie und Theologie des Mittelalters », Neue Folge, XXI), 1981 ; V. BUFFON, « Sobre el concepto de *felicitas* de la *Ethica noua* en el Comentario de Paris, Ms. 3804^a (1235-1240) », *Patristica et Mediaevalia*, 23 (2002), p. 102-107 ; ID., « Happiness and Knowledge in some masters of arts before 1250. An analysis of some commentaries on the Book I of *Nicomachean Ethics* », *Patristica et Mediaevalia*, 25 (2004), p. 111-115.

46. *Chartularium Universitatis Parisiensis*, éd. DENIFLE et CHÂTELAIN, t. I, p. 277, n° 246.

forme dans le *Compendium « Nos gravamen »* une sorte de petit prolongement aux considérations éthiques, avec, pour le *Timée*, des emprunts notables aux *Gloses sur Platon* de Guillaume de Conches⁴⁷. Malgré ses dimensions modestes, à peine une colonne manuscrite, ce prolongement n'est cependant pas qu'un simple ajout extérieur mais un véritable supplément intimement apparenté par la thématique à ce qui précède, tout en attestant par ses cinq questions sur le *Timée* et ses deux autres sur la *Consolation de Philosophie* que ce tandem textuel occupait une certaine place, officielle⁴⁸ même si très marginale, dans les examens de licence ès arts. Un exemple du lien intime existant entre la section sur la morale et celle sur les « philosophes » est une question soulevée (§ 128) au sujet du *Timée* (Platon dit que le Premier est exempt de toute malveillance, alors tout devrait participer également du souverain bien qui n'est autre que le Premier lui-même, mais tel n'est cependant pas le cas : pourquoi ?). Avant de répondre brièvement que « le défaut réside du côté des récipiens et non pas du côté du Premier », l'auteur anonyme du *Compendium « Nos gravamen »* signale explicitement que « la solution de ce problème a déjà été considérée ». Ce qui est effectivement le cas (§ 93) — lors du questionnement sur le premier livre des *Éthiques*, alors appelé *Nouvelle éthique* et ayant nommément pour sujet la félicité — dans une version plus développée que nous venons de résumer à l'occasion du survol doctrinal de la section sur la morale. Si les questions sur la morale s'intéressent particulièrement à la possibilité qu'a l'homme de connaître la félicité ultime qu'est le Premier, celles (§ 126-130) sur le *Timée* au Premier comme créateur du monde et à la place de l'homme dans l'univers ainsi créé, les deux questions énoncées (§ 132-133) au sujet de la *Consolation de Philosophie* de Boèce concernent, quant à elles, le type de connaissance que le Premier possède non seulement du présent, mais aussi du passé et du futur. D'autres textes didascaliques anonymes — comme *Primo quaeritur utrum philosophia* [*10], les *Quaestiones mathematicae* [*14], les *Communia « Visitatio »*⁴⁹ et, surtout, les *Accessus philosophorum* [*1] — attestent également à leur façon de l'intérêt, modeste mais bien réel, que les Artiens de la première moitié du XIII^e siècle accordaient encore à ces œuvres qui avaient été sur la sellette de l'enseignement chartrain au siècle précédent⁵⁰.

47. É. JEAUNEAU, « La place de la *Consolation de Philosophie* de Boèce dans les “Manuels de l'étudiant” en la première moitié du XIII^e siècle », dans LAFLEUR et CARRIER, éd., *L'enseignement de la philosophie*, 1997, p. 181-201 ; P.E. DUTTON, « Material Remains of the Study of the *Timaeus* in the later Middle Ages », dans *ibid.*, p. 203-230.

48. LAFLEUR, *Quatre introductions à la philosophie*, p. 150-151 ; C. LAFLEUR, « Les textes “didascaliques” (“introductions à la philosophie” et “guides de l'étudiant”) de la Faculté des arts de Paris au XIII^e siècle : *notabilia et status quaestionis* », dans WEJERS et HOLTZ, éd., *L'enseignement des disciplines*, 1997, p. 368 ; LAFLEUR et CARRIER, « La réglementation “curriculaire” », p. 535, « de forma » 1.1 et 1.2 ; Z. KALUZA, « L'organisation politique de la cité dans un commentaire anonyme du *Timée* de 1363 », dans A. NESCHKE-HENTSCHKE, éd., *Le « Timée » de Platon. Contribution à l'histoire de sa réception/Platos « Timaios ». Beiträge zu seiner Rezeptionsgeschichte*, Louvain-la-Neuve, Institut supérieur de philosophie ; Paris, Peeters (coll. « Bibliothèque philosophique de Louvain », LIII), 2000, p. 155-157.

49. LAFLEUR et CARRIER, « Les *Accessus philosophorum*, le recueil *Primo quaeritur utrum philosophia* et l'origine parisienne du “*Guide de l'étudiant*” du ms. Ripoll 109 », p. 606.

50. LAFLEUR, « Transformations et permanences dans le programme des études », p. 387-410.

Après le triptyque de la philosophie naturelle — dont le principe est la nature — et la philosophie morale — dont le principe est la volonté —, l'auteur-compileur du *Compendium « Nos gravamen »* en arrive à la troisième — et dernière — partie de son programme : la philosophie dite « rationnelle » (*rationalis*), qui, évidemment, a pour principe la raison (*ratio*), mais qui, parce que le langage (*sermo*) dérive entièrement de la raison, est aussi appelée « langagière » (*sermocinalis*)⁵¹. Ce dernier problème de classification est débattu, avec ses harmoniques mettant en jeu les rapports entre grammaire, logique et rhétorique (§ 134-144), avant d'en arriver à la courte présentation individuelle de la rhétorique (§ 153), qui ouvre cette séquence ternaire parce que « c'est d'elle qu'il nous convient de parler le moins » (§ 145), comme le dit ouvertement l'auteur du *Compendium « Nos gravamen »*, même s'il vient d'argumenter que la rhétorique se range (théoriquement) après la grammaire et la logique. Selon cette présentation, la rhétorique porte sur le langage orné ou non orné qu'utilise le rhéteur pour émouvoir le juge et cette discipline est transmise par Cicéron dans les *Rhétoriques* qui comprennent deux « livres partiels » (*libri partiales*)⁵² — il faut, ainsi que nous le confirment d'autres textes didascaliques⁵³, comprendre le traité *De l'invention* de Cicéron et le pseudépigraphe cicéronien intitulé *Rhétorique à Hérennius*⁵⁴. Seul ce second livre, qui se divise lui-même en quatre parties, fait l'objet de cours (§ 145-146). Parmi les cinq questions sur cette discipline, une (§ 149) fait allusion au quatrième livre des *Topiques* de Boèce — c'est-à-dire le dernier livre de ses *Différences topiques* —, un traité inclus, on l'a dit, par le statut de 1215 dans la liste des textes sur lesquels devaient se concentrer les leçons des jours fériés⁵⁵. Particulièrement intéressante malgré son allure technique, la question précédente (§ 148), quant à elle, laisse voir que l'auteur du *Compendium « Nos gravamen »*, pour qui le rhéteur utilise l'exemple et l'enthymème plutôt que le syllogisme et l'induction, renvoie au sujet de la doctrine de l'exemple et de l'enthymème aux *Premiers analytiques* d'Aristote, tout en évitant complètement, malgré ce renvoi à une source logique, la question de savoir si l'exemple et l'enthymème ne pourraient pas alors être deux types de syllogismes⁵⁶. Cette même ignorance de la thèse selon laquelle le raisonnement rhétorique pourrait être syllogistique se retrouve dans tous les textes didascaliques

51. On pourrait peut-être, de façon alternative, traduire respectivement *sermo* et *sermocinalis* par « discours » et « discursif », mais les termes « langage » et « langagier » — que nous avons retenus dans cette étude — sont parfaitement compatibles, sans l'imposer trop lourdement, avec l'idée de rationalité discursive.

52. Sur la notion de *libri partiales*, voir LAFLEUR et CARRIER, « La réglementation "curriculaire" », p. 546, avec la n. 58.

53. P.O. LEWRY, « Rhetoric at Paris and Oxford in the Mid-Thirteenth Century », *Rhetorica*, 1, 1 (1983), p. 50-51, n. 19, p. 54, n. 35, p. 59, n. 50 ; LAFLEUR, *Quatre introductions à la philosophie*, p. 149-151 ; LAFLEUR et CARRIER, « La réglementation "curriculaire" », p. 540-541 ; J.O. WARD, « Rhetoric in the Faculty of Arts at the Universities of Paris and Oxford in the Middle Ages », *Archivum Latinitatis Medii Aevi (Bulletin Du Cange)*, 54 (1996), p. 186-194 ; ID., « Rhetoric in the Faculty of Arts (Paris and Oxford) A summary of the evidence », dans WELJERS et HOLTZ, éd., *L'enseignement des disciplines*, 1997, p. 156-158.

54. *Grundriss der Geschichte der Philosophie. Überweg : Die Philosophie der Antike*, t. IV, 2 (« Die hellenistische Philosophie », herausgegeben von H. FLASCHER), Basel, Schwabe, 1994, § 56, p. 1030, 1058.

55. LAFLEUR et CARRIER, « La réglementation "curriculaire" », p. 523, n. 3.

56. D.L. BLACK, « Traditions and Transformations in the Medieval Approach to Rhetoric and Related Linguistic Arts », dans LAFLEUR et CARRIER, éd., *L'enseignement de la philosophie*, 1997, p. 238-240.

ques connus de la première moitié du XIII^e siècle, dont les *Accessus philosophorum*, qui contiennent pourtant l'exposé artien le plus étoffé sur la rhétorique⁵⁷ ; *Philosophica disciplina*, qui tient à ajouter au traditionnel trivium une quatrième branche, la poétique [*26, p. 261, l. 77-84 et p. 274, l. 316-331 ; *38, § 4 et 36], à laquelle il consacre [*26, p. 277-279, l. 378-402 ; *38, § 42-43] une présentation individuelle⁵⁸ ; la *Division des sciences* arnulfiennes⁵⁹, le seul texte didascalique à mentionner, en renvoyant à Alfarabi (tout en s'appuyant en fait sur son adaptation par Gundissalinus), une division de la logique en huit parties (les six traités de l'*Organon*⁶⁰ tel que nous l'entendons aujourd'hui, plus la poétique et la rhétorique⁶¹) : division qu'Arnoul de Provence ne retient cependant pas parce que, selon lui [*26, p. 342, l. 636-640 ; *38, § 73], « ces deux dernières parties », que sont la poétique et la rhétorique, « ni Aristote ni l'usage commun ne les rangent sous la logique ». Pourtant, l'idée d'un *Organon* élargi⁶², déjà acceptée par la plupart des commentateurs grecs tardo-antiques d'Aristote, avait été fermement défendue conceptuellement par les philosophes arabes et systématiquement utilisée par eux pour démontrer que c'était la théologie qui était la servante de la philosophie, et non l'inverse (le syllogisme apodictique, seul véritablement démonstratif et scientifique, constituant l'apanage du philosophe ; le syllogisme dialectique, simplement probable, représentant le maximum de rationalité atteignable par le théologien ; les syllogismes rhétorique et poétique étant, quant à eux, appropriés pour entraîner l'adhésion du vulgaire) ; même mis à part ses éventuels mérites épistémologiques intrinsèques, on conçoit facilement que les Artiens, pourtant si investis dans l'éloge de la philosophie, ont croisé là sans le savoir un thème particulièrement virulent de critique sociale visant directement à saper l'hégémonie de la religion sur la philosophie — critique de toute façon alors politiquement impossible dans l'Occident chrétien⁶³.

Portant sur la grammaire, la prochaine section, qui occupe près du quart du *Compendium* « *Nos gravamen* », est *grosso modo* comparable, malgré son caractère condensé et son manque d'homogénéité, à la production grammaticale universitaire parisienne des années 1230-1240, comme celle, parfois inauthentique, associée aux maîtres ès arts Robert Kilwardby, Roger Bacon et Nicolas de Paris⁶⁴. Conformément à la doctrine traditionnelle de Priscien, l'auteur du *Compendium* « *Nos gravamen* »

57. LEWRY, « Rhetoric at Paris and Oxford », p. 54, n. 34 ; LAFLEUR et CARRIER, « La réglementation "curriculaire" », p. 540.

58. G. DAHAN, « Notes et textes sur la poétique au Moyen Âge », *Archives d'histoire doctrinale et littéraire du Moyen Âge*, 47 (1980), p. 171-239 ; LAFLEUR et CARRIER, « *Scientia et ars* », p. 48-49, 51-53 ; BLACK, « Traditions and Transformations in the Medieval Approach to Rhetoric », p. 236-237.

59. BLACK, « Traditions and Transformations in the Medieval Approach to Rhetoric », p. 237-238.

60. Cf. *Grundriss der Geschichte der Philosophie. Überweg : Die Philosophie der Antike*, t. III (« Ältere Akademie, Aristoteles-Peripatos »), § 13, p. 236-242.

61. *Ibid.*, § 13, p. 252-256.

62. C. MARMO, « *Suspicio* : A Key Word to the Significance of Aristotle's *Rhetoric* in Thirteenth Century Scholasticism », *Cahiers de l'Institut du Moyen Âge Grec et Latin*, 60 (1990), p. 145-198.

63. BLACK, « Traditions and Transformations in the Medieval Approach to Rhetoric », p. 235-236, 253-254.

64. I. ROSIER, « La grammaire dans le *Guide de l'étudiant* », dans LAFLEUR et CARRIER, éd., *L'enseignement de la philosophie*, 1997, p. 255-258, 275-277.

préfère identifier (§ 154, 170) le sujet de la grammaire avec la « voix lettrée articulée » (*vox litterata articulata*), même s'il semble connaître (§ 161) la nouvelle doctrine de Kilwardby selon laquelle on peut distinguer deux sujets de la grammaire : la phrase (*oratio*), sujet d'attribution (*subiectum attributionis*) ; et la « voix lettrée articulée », sujet de prédication (*subiectum praedicationis*). Sans même faire allusion à la tripartition de Donat (*grammatica praeceptiva* ; *gr. prohibitiva* ; *gr. permissiva*), le *Compendium* « *Nos gravamen* » divise ensuite la grammaire — d'une façon idiosyncrasique quant à la forme mais reflétant quant au fond la pratique alors commune — en associant les trois premiers membres (orthographe, étymologie, « diasynthétique » [*diasynthetica*]) de la division quadripartite de Priscien à l'« être de la grammaire » (*esse grammaticae*) et le quatrième membre (prosodie) au « bien-être de la grammaire » (*bene esse grammaticae*). À quoi sont assortis les manuels de la façon suivante : le premier livre du *Maius volumen* (= Priscien : *Institutiones grammaticae* 1) à l'orthographe ; le reste du *Maius volumen* (= *Institutiones grammaticae* 2-16) à l'étymologie ; le *Minus volumen* (= *Institutiones grammaticae* 17-18) à la diasynthétique ; et le Pseudo-Priscien *De accentu* à la prosodie. Le *Barbarisme* — troisième livre de l'*Art majeur* de Donat — est finalement ajouté au « bien-être de la grammaire ». La doctrine grammaticale du *Compendium* « *Nos gravamen* » est clairement prémodiste, car on n'y trouve pas articulé en un système explicite, comme dans les grammaires spéculatives des années 1270, le trio notionnel : « mode de signifier », « mode d'intelliger » et « mode d'être » (*modus significandi, m. intelligendi, m. essendi*) — cette dernière expression ne se rencontrant qu'une seule fois dans notre document et d'ailleurs pas dans la section sur la grammaire, mais dans celle sur la logique⁶⁵. En fait, dans sa présentation de la grammaire, le *Compendium* « *Nos gravamen* » emploie les deux premières expressions, mais avec un sens assez vague et parfois contradictoire⁶⁶. Dans la même veine, le *Compendium* « *Nos gravamen* » est aussi inconstant en ayant recours au « mode de signifier » pour caractériser la fonction de certaines parties de la phrase (*partes orationis*), mais pas de toutes, alors que, au siècle précédent, Pierre Hélie employait déjà à cette fin le « *modus significandi* » pour l'ensemble des parties de la phrase⁶⁷. Même si, toujours en rapport avec les parties de la phrase, le *Compendium* « *Nos gravamen* » montre qu'il connaît leur redéfinition récente mettant à profit la *Physique* d'Aristote et que notre document s'appuie ailleurs sur un chapitre du traité *De l'âme* du Stagirite pour expliquer la possibilité de la science grammaticale⁶⁸, il n'en demeure pas moins que la plus grande part de cette section dudit guide d'examen ne fait qu'exposer des doctrines grammaticales purement techniques, relevant surtout du *Priscien majeur*, si bien que l'on s'est étonné que Martin Grabmann, le « découvreur » du *Compendium* « *Nos gravamen* », ait pu caractériser cette présentation de la grammaire comme orientée vers « la philosophie du langage⁶⁹ », même si cela s'explique sans doute par le fait que les considérations

65. LAFLEUR, « Les "guides de l'étudiant" », p. 156, n. 38.

66. ROSIER, « La grammaire dans le *Guide de l'étudiant* », p. 269-270.

67. *Ibid.*, p. 270-272.

68. *Ibid.*, p. 265-266, 271-273.

69. *Ibid.*, p. 275-276.

introductives sur la philosophie rationnelle dans son ensemble et la grammaire en particulier, ainsi que d'autres segments du guide sur la grammaire et la logique, ont assurément une telle orientation et que l'érudit allemand a voulu par sa formule — littéralement « Sprachlogik⁷⁰ » — mettre en relief cette caractéristique qualitative plutôt que quantitative.

De loin la section la plus développée (§ 503-1275) du *Compendium* « *Nos gravamen* » avec presque soixante colonnes sur quatre-vingt-dix-neuf dans le ms. Ripoll 109, la présentation de la logique est *mutatis mutandis* principalement occupée, comme celle de la grammaire, par la technicité de la discipline exposée au fil de l'exégèse des traités, ici majoritairement aristotéliens, au programme. Toutefois, cette présentation de la logique, qui, toujours à l'instar de celle sur la grammaire, est divisée selon l'« être » (*esse*) et le « bien-être » (*bene esse*) de la discipline, renferme tout de même dans chacune de ses parties des considérations proprement philosophiques, relevant prioritairement de la métaphysique, qui contribuent à accroître l'unité non seulement de ce survol disciplinaire, mais — on va le voir — du document dans son ensemble. Pour l'auteur du *Compendium* « *Nos gravamen* », la logique, qui considère le langage quant au vrai et au faux, a pour sujet le syllogisme. Cinq divisions de la discipline laissent déjà voir que, pour ce maître anonyme, les traités relatifs à l'« *esse logices* » sont ceux de l'*Organon* traditionnel (*Catégories*, *Peri hermenias*, *Premiers analytiques*, *Seconds analytiques*, *Topiques* et *Réfutations sophistiques*), alors que le « *bene esse logices* » est transmis dans le *Livre de Porphyre* (*Liber Porphyrii* : c'est-à-dire l'*Isagoge* porphyrienne), le traité boécien *Des syllogismes catégoriques et hypothétiques* (*De categoricis et hypotheticis syllogismis* : en fait deux ouvrages de Boèce ici réunis en un seul), l'anonyme *Livre des six principes* (*Liber sex principiorum*), le *Livre des topiques de Boèce* (*Liber topicorum Boethii*, plus précisément, on l'a dit, le *De differentiis topicis*) et, toujours de Boèce, le *Livre des divisions* (*Liber divisionum*). À cela près que le tandem *Des syllogismes catégoriques et hypothétiques* n'a peut-être jamais fait l'objet d'une présentation dans notre document parce que — comme le précise le maître lui-même — ce « livre n'est plus en usage » (§ 513) et que, par ailleurs, même le principal manuscrit du *Compendium* « *Nos gravamen* » se termine abruptement au milieu d'une phrase du *Livre des six principes* — ce qui signifie que les survols qui devaient suivre sur, à tout le moins, les boéciens *Livre des topiques* et *Livre des divisions* sont maintenant perdus —, ce classement des manuels selon l'« être » et le « bien-être » de la discipline correspond précisément au plan du reste du *Compendium* « *Nos gravamen* ».

Par-delà le remplissage circonstancié de la structure typique — sujet (exprimé, dans ce cas-ci, selon l'assez intraduisible formule : « dicibile incomplexum ordinabile in genere intrinsecus adveniens »), division (déjà classique) du texte (en antépédicaments, prédicaments et postpédicaments) et questions ou objections (sept sur le sujet et quarante sur le traité lui-même) —, on a pu déceler dans l'exposé consacré au premier traité de l'*Organon* une réflexion sur la problématique de l'être dans le

70. GRABMANN, « Eine für Examinazwecke abgefasste *Quaestionensammlung* der Pariser Artistenfakultät », p. 227/198.

contexte des *Catégories* (ici appelées *Prédicaments*), plus précisément une lecture strictement ontologique de ce texte qui nous aide à mieux comprendre la préhistoire de l'analogie de l'être chez les penseurs du XIII^e siècle⁷¹.

Le *Compendium « Nos gravamen »* s'entend avec le *De communibus artium liberalium* [*13] — un autre abrégé examinatoire, mais datant d'environ 1250 et affichant des questions à structure argumentative nettement plus complexe⁷² — pour poser l'« énonciation » (*enuntiatio*) sujet du *Peri hermeneias* et diviser cet écrit d'Aristote en deux « livres partiels » (*libri partiales*), dont le premier correspond, dans l'édition Bekker, aux chapitres 1-9 et le second aux chapitres 10-14⁷³. Toutefois le *De communibus artium liberalium*, en conformité avec son intérêt marqué pour les aspects plus dialectiques de la logique, met ensuite l'emphase sur les subdivisions du second livre partiel, tandis que le *Compendium « Nos gravamen »* fait plutôt l'équivalent avec le premier livre partiel, dont le thème principal, surtout en son début, est la notion de signification. Dans cette perspective, on s'attendrait à ce que plusieurs des questions ensuite posées par le *Compendium « Nos gravamen »* portent sur les aspects sémantiques de la logique. De façon surprenante et décevante, tel n'est cependant pas le cas et même les lignes (16a3-8) si célèbres du début du *Peri hermeneias* traitant du rapport des termes écrits et oraux, des « passions de l'âme » (*passiones animae*) et de leur relation aux choses sont entièrement passées sous silence, si bien que l'interprète qui veut malgré tout donner un certain aperçu des vues du *Compendium « Nos gravamen »* sur la signification doit procéder indirectement par l'intermédiaire de questions connexes. Toutefois, cela ne signifie pas que, dans la première moitié du XIII^e siècle, les théories sémantiques étaient absentes de l'enseignement et des examens à la Faculté des arts de Paris, puisque les commentaires issus de cette faculté pendant les années 1230-1250 montrent une préoccupation réelle, parfois très marquée, pour cette thématique. Selon toute vraisemblance, cette carence du *Compendium « Nos gravamen »* est avant tout attribuable à l'abréviation draconienne dont souffre ce document même dans le principal manuscrit que nous en possédons : à peine plus de trente questions conservées sur les quatre-vingt-deux annoncées. Cette perte, irrémédiable dans l'état actuel de la tradition manuscrite connue, nous renseigne néanmoins sur l'enseignement tel qu'il se pratiquait vers la fin du XIII^e siècle, au moment où la copie la plus complète que nous possédons de ce guide examinatoire a été exécutée, en manifestant, de façon évidente, qu'à cette époque on s'attendait à ce que les questions relatives à la signification des termes soient étudiées dans de petites

71. E.J. ASHWORTH, « L'analogie de l'être et les homonymes : *Catégories*, 1 dans le *Guide de l'étudiant* », dans LAFLEUR et CARRIER, éd., *L'enseignement de la philosophie*, 1997, p. 281-295.

72. C. LAFLEUR, avec la collaboration de J. CARRIER, « Un instrument de révision destiné aux candidats à la licence de la Faculté des arts de Paris, le *De communibus artium liberalium* (vers 1250 ?) », *Documenti e studi sulla tradizione filosofica medievale*, 5, 3 (1994), p. 133-138 ; LAFLEUR, « Les "guides de l'étudiant" », p. 161-165.

73. *Aristotelis Opera ex recensione Immanuelis Bekkeri edidit Academia Regia Borussica*, Berlin, Reimer, 1831 (editio altera quam curavit O. GIGON, Berlin, de Gruyter, 1960 : édition utilisée, ici et ailleurs dans cet article, pour l'original grec), respectivement pour les chapitres 1-9 et 10-14 : 16a1-19b4 et 19b5-24b9.

sommes comme le *Tractatus* de Pierre d'Espagne plutôt que lors de l'exégèse des œuvres d'Aristote⁷⁴.

Sans employer lui-même ces expressions médiévales, le *Compendium « Nos gravamen »*, une fois présentés ces deux piliers de la « Vieille logique » (« *Logica/Dialectica vetus* », alias « Vieil art » [« *Ars vetus* »]) que sont les *Prédicaments* (§ 515-591) et le *Peri hermeneias* (§ 592-649), en vient à l'exposé sur la « Nouvelle logique » (« *Logica nova* », alias « Nouvel art » [« *Ars nova* »]), qui constitue le dernier bloc de traités (§ 650-1159) que notre document associe à l'« être de la logique ». Une des cinq divisions de la logique formulées précédemment (§ 514) dans le *Compendium « Nos gravamen »* avait classé, sous l'égide de Boèce (en fait lui-même débiteur de Cicéron), ces écrits d'Aristote en deux groupes : l'« art du jugement » (*ars iudicandi*) comprenant les *Premiers analytiques* et les *Seconds analytiques* ; l'« art de la découverte » (*ars inveniendi*) réunissant les *Topiques* et les *Réfutations sophistiques*. Les sujets (respectivement, les syllogismes : exemplaire, démonstratif, dialectique et sophistique) et les divisions (les mêmes livres auxquels nous sommes habitués, sauf pour les *Réfutations sophistiques*, réparties en un proème [chap. 1 de Bekker], deux livres partiels [chap. 1-15 ; chap. 16-33] et un épilogue [chap. 34]) de ces quatre traités sont fournis à tour de rôle en suscitant eux-mêmes des questions, avant que la présentation individuelle de chacun de ces textes ne se termine par une section réservée aux questions plus proprement doctrinales. Cette vaste partie du *Compendium « Nos gravamen »*, même si elle présente de nombreuses similarités avec les commentaires « parisiens » correspondants datant approximativement de la première moitié du XIII^e siècle, est assez souvent rendue difficilement intelligible à cause d'erreurs du copiste ou même de l'auteur-compileur⁷⁵ — phénomène qui, malheureusement, est aussi présent ailleurs : on l'a vu ci-dessus pour les quatre mathématiques et surtout pour le § 21 traitant d'astronomie ; on peut également le constater pour le § 74 ayant trait à l'économie⁷⁶ ; et la liste pourrait s'allonger. Un simple coup d'œil permet de constater que, dans l'ensemble du *Compendium « Nos gravamen »* tel que le manuscrit Ripoll 109 nous l'a conservé, ce sont trois des quatre traités de la *Nouvelle logique* qui — et de loin — retiennent le plus l'attention, à savoir : les *Seconds analytiques* (presque dix colonnes, contre seulement un peu plus de six pour les *Premiers analytiques*), les *Topiques* (plus de treize colonnes), les *Réfutations sophistiques* (un peu plus de dix colonnes). L'accent est donc mis quantitativement sur l'« art de la découverte », mais sans que l'« art du jugement » ne soit laissé pour compte d'aucune façon. Au contraire. Les multiples questions de cette partie du *Compendium « Nos gravamen »* identifient nettement le savant idéal au

74. H.A.G. BRAAKHUIS, « The Chapter on the *Liber Peryarmanias* of the Ripoll *Student's Guide*. A Comparison with Contemporary Commentaries », dans LAFLEUR et CARRIER, éd., *L'enseignement de la philosophie*, 1997, p. 297-323.

75. S. EBBESEN, « The *Ars Nova* in the Ripoll *Compendium* », dans LAFLEUR et CARRIER, éd., *L'enseignement de la philosophie*, 1997, p. 325-352 ; L.M. DE RIJK, « Le *Guide de l'étudiant* et les exigences particulières de la preuve démonstrative selon Aristote », dans *ibid.*, p. 353-366.

76. STEENBERGHEN, *La philosophie au XIII^e siècle*, p. 125/115 ; LAFLEUR, « Les "guides de l'étudiant" », p. 151.

« démonstrateur » (*demonstrator*) avec son syllogisme démonstratif partant d'une matière nécessaire et aboutissant à une certitude apodictique. Les deux autres figures de l'intellectuel sont bien sûr le dialecticien, avec son syllogisme dialectique et, dans le registre de la contrefaçon, le sophiste, avec son syllogisme sophistique. Or, tout en insistant sur la distinction foncière entre l'intention du dialecticien et celle du sophiste (malgré certaines similitudes de la pratique argumentative présentée dans le dernier livre des *Topiques* avec celle décrite dans les *Réfutations sophistiques*), l'auteur du *Compendium* « *Nos gravamen* » s'efforce, notablement plus qu'Aristote, d'assimiler le dialecticien au démonstrateur : d'abord en mettant en avant la dialectique théorique « visant l'acquisition de connaissances philosophiques » (*ad secundum philosophiam disciplinas*, expression compacte calquée du grec : *πρὸς τὰς κατὰ φιλοσοφίαν ἐπιστήμας* [cf. ARISTOTE, *Topiques*, I, 2, 101a27-28]) ; ensuite en soulignant qu'en accomplissant cette fonction théorique le dialecticien n'a pas radicalement besoin d'engager une dispute avec autrui et s'assimile alors au démonstrateur qui, lui, n'interroge jamais, si ce n'est qu'accidentellement (alors que, dans la pratique, le dialecticien et le sophiste s'éloignent de ce dernier modèle en procédant par interrogations dans le cadre d'une dispute). Cette définition méliorative du dialecticien est particulièrement intéressante car elle semble correspondre, pour le maître ès arts, au but intellectuellement atteignable que lui propose le *Compendium* « *Nos gravamen*⁷⁷ ».

Par leurs aspects les plus remarquables en marge d'une technicité comme ailleurs assez répandue, les deux derniers exposés nous ramènent par contraste aux considérations plus relevées de la métaphysique cosmologisée du péripatétisme gréco-arabe, marquées au moins d'un emprunt assez direct d'une notion clé au *Timée* de Platon : l'« âme du monde » (*anima mundi*). Après cette présentation de l'« être de la logique », en effet, il ne nous reste, même dans son manuscrit le plus complet actuellement connu, que les exposés — le premier toutefois abrégé et le second incomplet — sur deux des cinq livres (§ 1160) associés précédemment (§ 513) par le *Compendium* « *Nos gravamen* » au « bien-être de la logique », à savoir : le *Livre de Porphyre* et le *Livre des six principes*.

Il n'est pas surprenant qu'un des moments capitaux de la présentation (§ 1160-1229) du *Livre de Porphyre*, dont le sujet est simplement désigné comme étant l'universel par le *Compendium* « *Nos gravamen* », réside dans les réponses fournies par l'auteur de notre guide d'examen aux célèbres questions sur ce thème laissées en suspens par le philosophe grec, interrogations que le maître anonyme reformule ainsi : « La première question est : est-ce que les universaux sont “par soi ou en autre chose” (*per se vel in alio*), à savoir dans l'âme ? La seconde : si les universaux sont par soi, sont-ils corporels ou incorporels ? La troisième : est-ce que les universaux sont séparés des singuliers ou nécessairement en eux ? » (§ 1187). Même si elle sort nettement du strict cadre du traité introductif porphyrien et peut paraître au premier

77. LAFLEUR, « Logique et théorie de l'argumentation », p. 343-348 ; ID., « Les “guides de l'étudiant” », p. 153.

coup d'œil « mêler allègrement les registres et les concepts⁷⁸ », la doctrine des universaux proposée (§ 1187-1188) par le *Compendium* « *Nos gravamen* », lorsqu'on la scrute attentivement, n'apparaît pas si « confuse » mais, malgré quelques notables difficultés philologiques dans l'établissement du texte, est plutôt assez claire dans ses grandes lignes, du moins, et, surtout, très intéressante par ses illustrations métaphoriques, lorsque, de la reprise scolaire de l'Aristote latin (« in septimo *Meta-physicae* », « in secundo [...] in tertio *De anima* » et « in *Praedicamentis* »), on passe censément au *Livre des six principes* puis, sans nommer le philosophe néoplatonicien juif Avicébron, à la *Fontaine de vie* (*Fons vitae*) : tout universel découle d'une forme qui n'est pas l'un ou l'autre des composants (hylémorphiques), mais une forme qui advient au composé et qui est la « quiddité ou l'essence de la chose » (« quiditas et essentia rei »), tout en étant prédicable de ce en quoi elle est ; cette forme, qui « se donne (ou : donne l'être) et donne son nom à ce en quoi elle est » (« dat se/esse et suum nomen illi cui inest »), est « un certain être divin » (« quoddam divinum esse »), une force ou « vertu » (*virtus*) générative qui est en chaque chose et en détermine l'espèce ; plus précisément, on l'appelle « divine » parce qu'elle est partout — sans distinction de lieu ou de temps — comme la Cause première, dont elle est « pour ainsi dire une illumination » (« quasi illuminatio ») ; justement, en tant que « “vertu” rayonnant de la Cause première » (« virtus relucens a Prima causa »), ce « *quod quid est* » qu'est l'universel est l'objet propre (*proprium obiectum*) de l'intellect, mais, ajoute l'auteur du guide, « un objet confus de l'intellect agent » (« obiectum confusum intellectus agentis »), parce que de « “compréhension” infinie » (« infinitae comprehensionis ») comme le Premier dont il rayonne ; par ailleurs (la métaphore de l'illumination s'apprête maintenant à illustrer, cette fois, un « double état », ontologique, de l'universel), tout comme la lumière « demeure par soi » (« stat per se »), bien qu'elle tire son être d'une source lumineuse, ainsi l'universel demeure par soi en tant qu'essence tout en tirant, en tant qu'universel, son être en acte des singuliers, car il est pour ainsi dire la résultante des principes (forme et matière) du sujet ; il s'ensuit donc que cette forme, ou « vertu », divine rayonnant de la Cause première « n'est pas un universel en acte s'il n'existe pas un singulier » (« non est actu universale nisi existat singulare »), mais elle « est toutefois indépendamment du singulier » (« est tamen praeter singulare ») en tant qu'elle n'en tire pas son être (*esse*) ; enfin, cette lumière divine qu'est l'universel est, en soi, apte à être multipliée en plusieurs et, si cette multiplication n'a pas lieu, « le “défaut” ne peut être que dans le “récipient” » (« non est defectus nisi in recipiente »), comme, en ce qui concerne le soleil et la lune, le « défaut », ou manque, réside dans le fait que toute la matière appropriée a été utilisée pour réaliser un seul exemplaire de chacune de ces réalités, qui, à cause de ce manque matériel, ne peuvent que demeurer singulières. L'auteur du *Compendium* « *Nos gravamen* » peut donc sans surprise répondre à la première question de Porphyre en même temps qu'à sa troisième : les universaux n'ont pas leur être seulement dans l'âme ou seulement dans les singuliers, même si c'est toujours dans

78. A. DE LIBERA, *La querelle des universaux de Platon à la fin du Moyen Âge*, Paris, Seuil (coll. « Des travaux »), 1996, p. 231.

les singuliers qu'ils sont en acte en tant qu'universaux. La réponse que l'auteur du *Compendium « Nos gravamen »* donne à la deuxième question de Porphyre peut paraître plus surprenante : l'universel n'est ni une substance corporelle ni une substance incorporelle ; l'universel est plutôt une substance au sens d'essence ou de définition. Sans que l'expression soit formulée, on se croirait ici en présence d'une sorte de doctrine de l'« être de l'essence » (*esse essentiae*). Or cette autre facette de la doctrine de l'universel du *Compendium « Nos gravamen »* n'est pas nécessairement contradictoire avec les développements de coloration néoplatonicienne qui précèdent, car Avicenne lui-même a formulé sa doctrine originale de l'« indifférence de l'essence » dans le même traité de *Philosophie première* (V) où quelques livres (VIII-X) plus loin il décrira sa propre version de la métaphysique cosmique et émanatiste caractéristique du péripatétisme gréco-arabe.

Signe d'une vision philosophique unifiée, ce même univers discursif réapparaît dans la présentation (§ 1230-1275) que le *Compendium « Nos gravamen »* fait de l'énigmatique *Livre des six principes*, dont le sujet est identifié (§ 1232) au « dicible incomplexe en tant qu'il rassemble dans son essence par la nature du principe la causalité et l'universalité de celui-ci » (« dicibile incomplexum in quantum contrahit a natura principii in essentia sua huius causalitatem et universalitatem »). Cette réapparition (§ 1252) de la métaphysique émanatiste se produit à l'occasion d'une question sur l'âme du monde, une des figures importantes décrites originellement dans le récit cosmogonique du *Timée* de Platon. Le tableau que le *Compendium « Nos gravamen »* dresse de l'âme du monde ne renvoie pas nommément à Platon mais plutôt au (Pseudo) Denys (« Dyonisius in *Hierarchia* »), à l'Aristote authentique du traité *Du ciel et du monde* (« in libro *Caeli et mundi* »), à saint Paul (dans l'*Épître aux Corinthiens*) et au (Pseudo) Aristote du *Livre des causes* (« Aristoteles in *Libro de causis* ») : même si on peut appeler « monde » l'ensemble des choses corporelles et incorporelles, selon les philosophes « monde » signifie la sphère contenant seulement les choses corporelles, tant supérieures qu'inférieures ; le ciel peut ainsi être appelé « monde » à condition d'entendre par là le ciel étoilé (*caelum stellatum*) et non pas les cieux occultes (*caela occulta*) au-delà du ciel étoilé ou bien le troisième ciel (*tertium caelum*), où, selon les théologiens, Dieu résiderait dans sa majesté ; or l'âme du monde pourrait bien être l'âme de ce ciel étoilé ; finalement, alors que le Premier est « avant toute éternité et avant le temps » (« ante omnem aeternitatem et ante tempus »), que les intelligences séparées sont « dans l'éternité et avant le temps » (« in aeternitate et ante tempus »), cette « âme noble » (*anima nobilis*) est « après l'éternité et débute avec le temps » (« post aeternitatem et cum tempore coepit ») ; finalement, la fonction de cette âme du monde, « séparée (de la matière) selon la substance » mais « conjointe (à la matière) seulement selon la "vertu" » (« separata secundum substantiam, coniuncta solum secundum virtutem »), est de servir d'intermédiaire pour que l'influence du Premier et des intelligences séparées puisse agir sur les choses corporelles.

On peut ainsi constater que, dans son état actuel, le *Compendium « Nos gravamen »* termine sa présentation des disciplines comme il l'a débutée, à savoir : par des

considérations ressortissant de ce qu'Arnoul de Provence appelle, on l'a vu, la « théologie des philosophes ».

2.2. Histoire de l'influence du *compendium examinatoire parisien* et études afférentes

Seuls les premiers paragraphes (§ 1-8) du *Compendium « Nos gravamen »* ont joui, codicologiquement, d'une assez large diffusion géographique — Espagne, Allemagne, Autriche, République tchèque — en formant un prologue adventice ajouté au texte authentique des *Accessus philosophorum*⁷⁹, bien que le découpage de la partie psychologique du corpus de la « scientia naturalis inferior, que physica appellatur » (§ 59) s'exprime en des paragraphes (§ 68-69) qui seront reproduits — « à quelques détails près » — par plusieurs autres textes didascaliques (le *Compendium philosophiae* d'un maître anonyme⁸⁰ ainsi que les *Philosophiae* des maîtres Nicolas de Paris [*5, § 14] et Olivier le Breton [*9, § 34], etc.⁸¹) ; des paragraphes dont on trouve même un écho dans une « Prothéorie » [*Προθεωρία*] de la « Physique » d'Aristote, opuscule rédigé en grec, vraisemblablement dans le monde salerno-sicilien en la seconde moitié du XIII^e siècle, et probablement disponible à Byzance lors de la « Renaissance aristotélicienne » attestée dans ce milieu durant la première moitié du XIV^e siècle⁸². Autrement l'influence du *Compendium « Nos gravamen »* — dont les modèles artiens n'ont pas encore vraiment été identifiés — se résume pratiquement, dans l'état actuel de la recherche, à l'abréviation dialectisée, qui en dérive, connue sous le nom de *Primo quaeritur utrum philosophia* [*10] et contenue dans un manuscrit munichois (ms. München, Bayerische Staatsbibliothek, Clm. 14460, fol. 28rb-32ra) parmi des œuvres de Nicolas de Paris⁸³, donc un des maîtres les plus importants de la Faculté des arts parisienne dans la première moitié du XIII^e siècle et dont le style et les doctrines s'apparentent souvent à ceux de notre guide examinatoire. Même si l'origine parisienne du *Compendium « Nos gravamen »* est assez assurée, il est certain que le principal manuscrit (l'actuel ms. Barcelona, Archivo de la Corona de Aragón, Ripoll 109, dont la partie nous concernant ici directement semble dater de la

79. LAFLEUR, *Quatre introductions à la philosophie*, p. 375-379, pour la *Ratio edendi* et le texte de ce prologue surajouté ; p. 7-39 (surtout p. 9-10, n° 5, p. 17, n° 3, p. 43, n° 14), pour la description des manuscrits ; p. 77-104, pour la classification des manuscrits.

80. M. DE BOÜARD, *Une nouvelle encyclopédie médiévale : le « Compendium philosophiae »*, Paris, De Boccard, 1936, p. 121-123.

81. Cf. R.A. GAUTHIER, « Notes sur Siger de Brabant (fin). II. Siger en 1272-1275 ; Aubry de Reims et la scission des Normands », *Revue des sciences philosophiques et théologiques*, 68, 1 (1984), p. 9-10 ; Id., « Préface » à *Sancti Thomae de Aquino Opera omnia, iussu Leonis XIII P.M. edita*, t. XLV, *Sententia libri « De anima »*, cura et studio Fratrum Praedicatorum (éd. R.A. GAUTHIER), Roma, Commissio Leonina ; Paris, Vrin, 1984, p. 236*a.

82. M. RASHED, « De Cordoue à Byzance. Sur une "prothéorie" inédite de la Physique d'Aristote », *Arabic Sciences and Philosophy*, 6 (1996), p. 216, 241, 250-251, 257-258.

83. M. GRABMANN, « Die logischen Schriften des Nikolaus von Paris und ihre Stellung in den aristotelischen Bewegung des XIII. Jahrhunderts », dans *Festgabe C. Baeumker zum 70. Geburtstage*, Münster, Aschendorff, 1923, p. 119-141 ; repris dans *Mittelalterliches Geistesleben. Abhandlungen zur Geschichte der Scholastik und Mystik*, München, Hueber, 1926, t. I, p. 222-248 ; S. LUSIGNAN, *Le « Speculum Doctrinale »*, Livre III. *Étude de la logique dans le miroir des sciences de Vincent de Beauvais*, thèse de doctorat, Université de Montréal, 1971, p. 275-283.

seconde moitié du XIII^e siècle⁸⁴) de ce guide a appartenu au XIV^e siècle à un maître dominicain (Bartholomeus Gaconi) du couvent de Valence en Espagne et extrêmement probable que le transit de ce manuscrit du nord vers le sud a été ponctué par un séjour dans la France méridionale⁸⁵.

III. TOUR D'HORIZON CONCLUSIF : ÉVALUATION DU TÉMOIGNAGE DES TEXTES DIDASCALIQUES EN COMPARAISON AVEC D'AUTRES ÉCRITS DIDACTIQUES (EXPOSÉS DE *LOGICA MODERNORUM*, COMMENTAIRES ARISTOTÉLICIENS ET TRAITÉS DIVERS)

Même si l'on n'a pas pu approfondir ici les aspects épistémologiques⁸⁶, cette description de deux textes didascaliques — un d'introduction, l'autre de récapitulation — ayant une valeur paradigmatique donne une bonne idée de la philosophie telle qu'enseignée à la Faculté des arts de l'Université de Paris dans la première moitié du XIII^e siècle, mais appelle aussi, pour faire ressortir encore plus nettement le tableau d'ensemble avec ses nuances, quelques remarques conclusives ayant justement pour fil conducteur la question de la fidélité et de la complétude, secteur par secteur, de la description précédemment offerte en guise de paradigme.

Quant à l'éloge de la philosophie, le témoignage didascalique est indéniablement de premier ordre et peu d'autres pages artiennes peuvent rivaliser avec lui, quoique l'on doive toujours avoir présent à l'esprit le caractère institutionnellement obligé des lectures inaugurales et la programmation littéraire de ces « discours » ou « sermons » introductifs remontant à la scolastique grecque de la fin de l'Antiquité⁸⁷.

L'arrière-plan métaphysique et éthique de cet éloge de la philosophie est aussi remarquable, bien que là encore il faille tenter d'évaluer au cas par cas le degré de conscience dans l'assimilation de l'héritage philosophique, antique et tardo-antique, métissé par son passage via le monde arabe⁸⁸. Dans le cas précis de la métaphysique,

84. C. LAFLEUR, avec la collaboration de J. CARRIER, « Description commentée du ms. Ripoll 109 », dans LAFLEUR et CARRIER, éd., *L'enseignement de la philosophie*, 1997, p. 563-583 et 586-587.

85. *Ibid.*, p. 583-586 ; ID., « Les *Accessus philosophorum*, le recueil *Primo queritur utrum philosophia* et l'origine parisienne du "Guide de l'étudiant" du ms. Ripoll 109 », p. 618-624 et 630-634 ; D. PICHÉ, « Compte rendu des exposés de synthèse de Serge Lusignan et Claude Panaccio », dans LAFLEUR et CARRIER, éd., *L'enseignement de la philosophie*, 1997, p. 369-378.

86. Cf. J.A. WEISHEPL, « Classification of the Sciences in Medieval Thought », *Mediaeval Studies*, 27 (1965), p. 54-90 ; ID., « The Nature, Scope and Classification of the Sciences », dans D.C. LINDBERG, éd., *Science in the Middle Ages*, Chicago, University of Chicago Press, 1978, p. 461-482 ; G. DAHAN, « Les classifications du savoir aux XII^e et XIII^e siècles », *L'enseignement philosophique*, 40, 4 (1990), p. 5-27 ; J.H.J. SCHNEIDER, « Scientia sermocinalis/realis », *Archiv für Begriffsgeschichte*, 30 (1992), p. 54-92 ; LAFLEUR, « Les "guides de l'étudiant" », p. 163-195.

87. P.O. LEWRY, « Four Graduation Speeches from Oxford Manuscripts (c. 1270-1310) », *Mediaeval Studies*, 44 (1982) p. 138-180 ; L.J. BATAILLON, « Sermoni e orazioni d'ambiente universitario parigino nel sec. XIII », *Documenti e studi sulla tradizione filosofica medievale*, 5, 3 (1994), p. 297-329 ; A. TINÉ, « Simon of Faversham : Proemi alla logica », dans J. MARENBNON, *Aristotle in Britain during the Middle Ages*, Turnhout, Brepols (coll. « Rencontres de philosophie médiévale », V), 1996, p. 211-231.

88. LAFLEUR et CARRIER, « Abstraction, séparation et tripartition de la philosophie théorétique », p. 262.

la littérature artienne complémentaire se résume essentiellement, en l'absence d'une exégèse de la métaphysique authentique d'Aristote par les maîtres ès arts de Paris avant le milieu du XIII^e siècle, à quelques commentaires sur le *Livre des causes*, en l'occurrence ceux de Roger Bacon⁸⁹, du Pseudo-Henri de Gand⁹⁰ et du Pseudo-Adam de Bocfeld⁹¹ : toutefois, portant sur un pseudépigraphe aristotélicien dont la véritable nature est foncièrement néoplatonicienne, ces exégèses ne peuvent fondamentalement ajouter que des précisions de détail — sur le Premier, les Intelligences, l'Âme du monde, etc. — aux informations déjà ainsi doctrinalement colorées de leurs pendants didascaliques.

Le commentarisme éthique antérieur à 1250 est mieux attesté chez les maîtres ès arts⁹² et c'est là qu'il faut chercher le plus grand éventail et les approfondissements des doctrines morales artiennes, quoique la traduction latine du texte « autoritaire » à interpréter ne dépassât pas alors le troisième livre de l'original grec en dix livres de l'*Éthique à Nicomaque* d'Aristote et que l'exégèse de l'*Ethica nova* (*Eth. Nic. I*) par les « magistri artium » s'inscrivît clairement — avec son thème central : le bonheur (*felicitas*) — dans la même perspective de métaphysique cosmologisée du péripatétisme gréco-arabe que les échantillons didascaliques correspondants, où d'ailleurs se retrouve une mention « *de forma* » indiquant le statut officiel de la matière présentée⁹³.

-
89. ROGER BACON, *Questiones supra « Librum de causis »*, éd. R. STEELE, avec la collaboration de F.M. DELORME, Oxford, Clarendon ; Londres, Milford (*Opera hactenus inedita Rogeri Baconi*, Fasc. XII), 1935.
90. PSEUDO-HENRICUS DE GANDAVO, *Questiones in « Librum de causis »* — incomplet (le commentaire ne s'étend qu'aux 16 premiers des 32 théorèmes du *Liber de causis*) ; 1 ms. ; date de composition vers 1245 : édition dans J.P. ZWAENEPOEL, *Les « Questiones in « Librum De causis » » attribuées à Henri de Gand. Édition critique*, Louvain, Publications Universitaires ; Paris, Béatrice-Nauwelaerts (coll. « Philosophes médiévaux », XV), 1974, p. 60 ; O. WEIJERS, *Le travail intellectuel à la Faculté des arts de Paris : textes et maîtres (c. 1200-1500). IV. Répertoire des noms commençant par H et J (jusqu'à Johannes C.)*, Paris et Turnhout, Brepols (coll. « Studia artistarum. Études sur la Faculté des arts dans les Universités médiévales », IX), 2001, p. 60.
91. PSEUDO-ADAM BOCFELDIUS, *Commentarium in (Pseudo-)Aristotelis « Librum de causis »* — 2 mss (Firenze, Biblioteca Nazionale Centrale, Conventi Soppressi, G. IV 355, fol. 90rb-98vb ; Venezia, Biblioteca Marciana, lat. VI, 1, fol. 1-54 ; cf. C. D'ANCONA COSTA, *Recherches sur le « Liber de causis »*, Paris, Vrin (coll. « Études de philosophie médiévale », LXXII), 1995, p. 204-207, 228 ; O. WEIJERS, *Le travail intellectuel à la Faculté des arts de Paris : textes et maîtres (c. 1200-1500). I. Répertoire des noms commençant par A-B*, Paris et La Haye, Brepols (coll. « Studia artistarum. Études sur la Faculté des arts dans les Universités médiévales », I), 1994, p. 28 ; date de composition avant 1250.
92. ANONYME, *Lectura in « Ethicam nouam »* — incomplet (l'explication se limite aux lignes 1095a2-1097a14) ; 1 ms. ; date de composition vers 1235-1240 : édition dans GAUTHIER, « Le cours sur l'*Ethica nova* », p. 71-141. En ce qui concerne les commentaires artiens inédits sur l'éthique, voir : R.A. GAUTHIER, « Préface » à *Sancti Thomae de Aquino Opera omnia, iussu Leonis XIII P.M. edita*, t. XLVII, 1, *Sententia libri « Ethicorum », cura et studio Fratrum Praedicatorum*, Romae, Ad Sanctae Sabiniae, 1969, p. 236*-237* ; ID., « Introduction », dans ARISTOTE, *L'Éthique à Nicomaque*, introduction, traduction et commentaire par R.A. GAUTHIER et J.Y. JOLIF (2^e éd. avec une introduction nouvelle), Louvain, Publications universitaires ; Paris, Béatrice-Nauwelaerts, 1970, t. I, 1 (1^{re} éd. 1958), p. 115-119 ; GAUTHIER, « Saint Thomas et l'«*Éthique à Nicomaque*» », p. XV-XVI ; WIELAND, *Ethica-Scientia practica*. Pour le commentaire de ROBERT KILWARDBY en particulier, voir : P.O. LEWRY, « Robert Kilwardby's "Commentary on the *Ethica nova* and *vetus*" », dans C. WENIN, éd., *L'homme et son univers au Moyen Âge*, Louvain-la-Neuve, Institut supérieur de philosophie (coll. « Philosophes médiévaux », XXVII), 1986, t. II, p. 799-807.
93. LAFLEUR et CARRIER, « La réglementation "curriculaire" », p. 537, « de forma » 8.1.

Justement, lorsqu'on songe au système complet de ces « *de forma* » didascaliques, on est sans conteste en présence du moment le plus fort, parce qu'unique en son genre, du témoignage combiné des introductions à la philosophie et des guides examinatoires issus de la Faculté des arts de l'Université de Paris dans la première moitié du XIII^e siècle : un « système » qui, pour une large part, correspond — tout en permettant d'en dévoiler la composition exacte — au cycle des leçons sur les matières festives prescrit par le cardinal-légit Robert de Courçon en 1215 pour garantir une fréquentation scolaire minimale d'un corpus qu'autrement les Artiens auraient été fort tentés de négliger totalement ; un système qui — pour la première moitié dudit siècle — vise à l'évidence, une fois mis en rapport avec le décret de 1215, les « philosophes » (Platon et son *Timée*, Boèce et sa *Consolation de Philosophie*), la rhétorique (de l'apocryphe cicéronien *Ad Herennium* en relation avec le dernier livre du *De differentiis topicis* de Boèce, sans qu'un « *de forma* » ne soit explicitement formulé pour cette partie du traité boécien toutefois mentionnée, voire brièvement présentée, par certains textes didascaliques), les disciplines du quadrivium (l'*Institutio arithmetica* et l'*Institutio musica* de Boèce ; les *Elementa* d'Euclide ; le huitième livre, sur l'astronomie, du *De nuptiis Philologiae et Mercurii* de Martianus Capella et, pour la même discipline, le *De sphaera* de Jean de Sacrobosco) et l'éthique (étudiée alors principalement, on l'a dit, dans l'*Ethica nova* et l'*Ethica vetus* [Eth. Nic. I-III]), « manuels » promus, comme le *Barbarismus* quant à lui sans « *de forma* » didascalique [même si ce troisième — et dernier — livre de l'*Art majeur* de Donat est rangé parmi les ouvrages « *de bene esse grammaticae* » par le *Compendium* « *Nos gravamen* » et appelé « *parvus liber* » par la *Division des sciences* d'Arnoul de Provence comme par le statut de 1255], au rang de cours principaux au plus tard en 1255 et même probablement une bonne décennie avant comme le suggère le commentarisme *ad hoc* sus-mentionné⁹⁴). La pénurie de commentaires standards provenant de la Faculté des arts parisienne sur ces matières « *de forma* » (sauf l'éthique) et, au contraire, les liens attestés — par la présence de cette réglementation curriculaire et celle d'autres indices pertinents — de plusieurs textes didascaliques de maîtres ès arts de Paris avec la pratique enseignante ou examinatoire effective poussent à conclure que les exposés de ces introductions à la philosophie et de ces guides sur les sujets associés aux « *dies festivi* » fournissent une image assez exacte et détaillée de ce qu'ont dû être, au sein de cette institution depuis pour ainsi dire ses débuts jusqu'au milieu du XIII^e siècle, le style, le contenu et le niveau de l'activité pédagogique des Artiens dans ces domaines⁹⁵.

Tel n'est cependant pas le cas, durant cette période, pour la production littéraire rattachée aux matières vedettes que sont la grammaire et, surtout, la logique. Même en écartant les œuvres des ténors (Pierre d'Espagne, Guillaume de Sherwood) de la

94. LAFLEUR, *Quatre introductions à la philosophie*, p. 146-154 ; ID., « Les textes "didascaliques" », p. 364-369 ; LAFLEUR et CARRIER, « La réglementation "curriculaire" », p. 531-548 ; ID., « Post-scriptum aux "*de forma*" didascaliques », p. 549-559 ; LAFLEUR, « Transformations et permanences dans le programme des études », p. 396-410.

95. LAFLEUR et CARRIER, « Les *Accessus philosophorum*, le recueil *Primo queritur utrum philosophia* et l'origine parisienne du "*Guide de l'étudiant*" du ms. Ripoll 109 », p. 605-618.

« *Logica Modernorum* » que — à tort, semble-t-il⁹⁶ — l’historiographie rattachait jusqu’à récemment à la Faculté des arts de Paris, plusieurs ouvrages logico-sémantiques d’avant 1250, associables à la « *Logica Modernorum* », paraissent bien avoir été écrits par des maîtres ès arts de Paris, par exemple les textes rassemblés dans le ms. Paris, Bibliothèque Nationale de France, fonds latin 11412, dont, suivis d’anonymes, les deux premiers sont de Nicolas de Paris et le troisième de Jean le Page, à savoir les : 1. *Summae de dialectica* (*Summae Metenses* ; fol. 25-40) ; 2. *Synkategoremata* (fol. 41-81) ; 3. *Appellationes* (fol. 83-87) ; 4. *Insolubilia* (fol. 88-91) ; 5. *Obligationes* (fol. 92-101)⁹⁷. Dans cette collection textuelle, tous les genres de la « *Logica Modernorum* » sont représentés, sauf celui des *sophismata*, du type de ceux dont on retrouve deux célèbres recueils (respectivement fol. 3-37 et 37-103) dans le ms. Paris, Bibliothèque Nationale de France, fonds latin 16135, notablement suivis, dans le même manuscrit, par la *Division des sciences* d’Arnoul de Provence (fol. 103-107)⁹⁸. Malgré tout, l’ensemble de ces éléments formant la « *Logica Modernorum* » pourrait bien n’avoir été enseigné à Paris qu’en dehors de l’université dans des cours préparatoires aux études ès arts, même si ces cours étaient parfois donnés par des propédeutes par ailleurs maîtres régents à la Faculté des arts parisienne⁹⁹. Chose certaine, aucune œuvre — anonyme ou non — de la « *Logica Modernorum* » n’est mentionnée dans les statuts parisiens de la première moitié du XIII^e siècle, si ce n’est éventuellement les écrits sophismatiques¹⁰⁰. Néanmoins, la chose est également certaine, entre les introductions à la philosophie et les guides pour les examens¹⁰¹, il existait à la Faculté des arts de Paris des textes d’exercices, comme les *Communia logicae* [*15] que nous avons rangés parmi les spécimens didascaliques : des textes dialectisés qui, comme les écrits sophismatiques et d’autres productions relevant de la

-
96. L.M. DE RIJK, « Introduction » à *Peter of Spain (Petrus Hispanus Portugalensis)*, « *Tractatus* » Called afterwards « *Summulae Logicales* », éd. L.M. DE RIJK, Assen, Van Gorcum (coll. « Philosophical Texts and Studies », XXII), 1972, p. LVII-LXI ; cf. ID., « Some Thirteenth Century Tracts on the Game of Obligation III », *Vivarium*, 14 (1976), p. 31-42 ; H.A.G. BRAAKHUIS, « “Logica Modernorum” as a Discipline at the Faculty of Arts of Paris in the Thirteenth Century », dans WEIJERS et HOLTZ, éd., *L’enseignement des disciplines*, 1997, p. 136, 139.
97. BRAAKHUIS, « “Logica Modernorum” as a Discipline », p. 129-130.
98. *Ibid.*, p. 130 ; LAFLEUR, *Quatre introductions à la philosophie*, p. 72-75 ; A. DE LIBERA, *César et le Phénix. Distinctions et sophismata parisiens du XIII^e siècle*, Pisa, Scuola Normale superiore ; Firenze, Opus libri (coll. « Centro di cultura medievale », IV), 1991, p. XV-XVII.
99. BRAAKHUIS, « “Logica Modernorum” as a Discipline », p. 136, 138-142.
100. *Chartularium Universitatis Parisiensis*, éd. DENIFLE et CHÂTELAIN, t. I, p. 228, n° 201 ; cf. LAFLEUR, *Quatre introductions à la philosophie*, p. 143 ; O. WEIJERS, « Les règles d’examen dans les universités médiévales », dans HOENEN, SCHNEIDER et WIELAND, éd., *Philosophy and Learning. Universities in the Middle Ages*, 1995, p. 202, 208 ; ID., *La « disputatio » à la Faculté des arts de Paris (1200-1350 environ). Esquisse d’une typologie*, Turnhout, Brepols (coll. « Studia Artistarum. Études sur la Faculté des arts dans les Universités médiévales », II), 1995, p. 41-50, 68-91, 135 ; ID., « La “disputatio” », dans WEIJERS et HOLTZ, éd., *L’enseignement des disciplines*, 1997, p. 393-404.
101. P.O. LEWRY, « Thirteenth-Century Examination Compendia from the Faculty of Arts », dans *Les genres littéraires dans les sources théologiques et philosophiques médiévales. Définition, critique et exploitation*, Actes du Colloque international de Louvain-la-Neuve, 25-27 mai 1981, Louvain-la-Neuve, Université catholique de Louvain (coll. « Publications de l’Institut d’études médiévales », 2^e série : Textes, Études, Congrès, V), 1982, p. 101-116.

« *Logica Modernorum* », sont peut-être les versions littéraires des habiletés argumentatives orales que visent quelques statuts parisiens relatifs aux « disputes¹⁰² ».

L'existence à l'université d'exercices pratiques d'argumentation étant assurée, il est toutefois également indubitable que, à Paris comme à Oxford, seul le corpus de la « *Logica Antiquorum* » (constitué il est vrai de la « *Logica vetus* » [*Catégories* et *De l'interprétation* d'Aristote ; *Isagoge* de Porphyre ; anonyme *Des six principes* ; *De la division* de Boèce] et de la « *Logica nova* » [*Premiers analytiques*, *Seconds analytiques*, *Topiques*, *Réfutations sophistiques* d'Aristote]) était, à l'exclusion de la « *Logica Modernorum* », officiellement au programme — théorique et exégétique — des études en logique¹⁰³. Le détail de la doctrine logique enseignée dans les cours ordinaires par les maîtres de la Faculté des arts de l'Université de Paris dans la première moitié du XIII^e siècle est donc, si l'on s'en tient aux documents non anonymes, principalement à rechercher dans les commentaires de maître Jean le Page sur la « *Vieille logique*¹⁰⁴ » ainsi que dans les commentaires sur la « *Vieille logique* » et la « *Nouvelle logique* » des maîtres Robert Kilwardby¹⁰⁵ et Nicolas de Paris¹⁰⁶. Le niveau théorique

102. WEIJERS, *La « disputatio » à la Faculté des arts de Paris*, p. 62-64 ; BRAAKHUIS, « “Logica Modernorum” as a Discipline », p. 137-138.

103. LAFLEUR et CARRIER, « Un instrument de révision », p. 132 ; LAFLEUR, « Les “guides de l'étudiant” », p. 156, 160 ; BRAAKHUIS, « “Logica Modernorum” as a Discipline », p. 136-137, 141.

104. Pour le commentaire sur l'*Isagoge*, cf. [*2], LAFLEUR et CARRIER, « Une figure métissée du platonisme médiéval », p. 105-160 ; ID., « Abstraction, séparation et tripartition de la philosophie théorétique », p. 261-271 ; D. PICHÉ, *Le problème des universaux à la Faculté des arts de Paris entre 1230 et 1260*, Paris, Vrin (coll. « Sic et Non »), 2004 — antérieurement, thèse de doctorat : *Le problème des universaux dans l'« Isagoge » de Porphyre selon quelques commentateurs du XIII^e siècle (Pseudo-Robertus Anglicus, Jean le Page, Nicolas de Paris et Robert Kilwardby)*, Québec, Université Laval ; Paris, École pratique des hautes études, 2002 ; pour le commentaire sur les *Catégories*, cf. E. FRANCESCHINI, « Giovanni Pigo : le sue “Rationes super ‘Predicamenta’ Aristotelis” e la loro posizione nel movimento aristotelico del secolo XIII », *Sophia*, 2 (1934), p. 172-182, 329-350, 476-486 ; pour le commentaire sur le *Peri hermeneias* et des précisions sur l'ensemble du « Scriptum super totam Artem veterem secundum Iohannem Pagum », cf. R.A. GAUTHIER, « Préface » à *Sancti Thomae de Aquino Opera omnia iussu Leonis XIII P.M. edita*, t. I*, 1 *Expositio libri « Peryermenias »*, Editio altera retractata, cura et studio Fratrum Praedicatorum (éd. R.A. GAUTHIER), Roma, Commissio Leonina ; Paris, Vrin, 1989, p. 65*-66*.

105. Pour le cours sur la « *Logica vetus* », voir P.O. LEWRY, *Robert Kilwardby's Writings on the « Logica Vetus » Studied with Regard to Their Teaching and Method*, Oxford, 1978 (remarquable thèse doctorale inédite, fournissant — outre une étude approfondie et des éditions partielles de la « *Logica vetus* » — plusieurs informations sur le corpus de la « *Logica nova* », notamment dans la description des manuscrits) ; ID., « Robert Kilwardby on Meaning : a Parisian Course on the “Logica vetus” », dans J.P. BECKMANN, L. HONNEFELDER, G. JÜSSEN, B. MÜNDELHAUS, G. SCHRIMPF, G. WIELAND unter Leitung von W. KLUXEN, éd., *Sprache und Erkenntnis im Mittelalter*, Berlin et New York, de Gruyter (coll. « Miscellanea Mediaevalia », XIII, 1), 1981, p. 376-384. Pour quelques éléments sur la « *Logica nova* », voir : R.A. GAUTHIER, « Préface » à *Sancti Thomae de Aquino Opera omnia iussu Leonis XIII P.M. edita*, t. I*, 2, *Expositio libri « Posteriorum »*, Editio altera retractata, cura et studio Fratrum Praedicatorum (éd. R.A. GAUTHIER), Roma, Commissio Leonina ; Paris, Vrin, 1989, p. 58*. Pour la liste des manuscrits dans les répertoires, voir : P. GLORIEUX, *La Faculté des Arts et ses maîtres au XIII^e siècle*, Paris, Vrin (coll. « Études de philosophie médiévale », LIX), 1971, p. 332-337, n° 411 ; C.H. LOHR, « Medieval Latin Aristotle Commentaries. Authors : Robertus-Wilgelmus », *Traditio*, 29 (1973), p. 108-113 ; C.H. LOHR, « Medieval Latin Aristotle Commentaries. Addenda et Corrigenda », *Bulletin de philosophie médiévale*, 14 (1972), p. 126.

106. Pour l'ensemble du dossier et le cours sur la « *Logica vetus* », voir GRABMANN, « Die logischen Schriften des Nikolaus von Paris », p. 119-141/222-248 ; et GAUTHIER, « Préface » à *Sancti Thomae de Aquino... Expositio libri « Peryermenias »*, p. 52*, 66*-67* ; pour la *Philosophia* servant de prologue à son commentaire isagogique et la doctrine des universaux de ce commentaire, voir, ci-dessous, [*5] et PICHÉ, *Le*

de ces commentaires n'est toutefois pas systématiquement différent du niveau doctrinal des documents équivalents de la « *Logique des Modernes* » ou des spécimens les plus étoffés du corpus didascalique¹⁰⁷.

Pour la grammaire, les mêmes remarques s'appliquent aux ouvrages concernés des figures de proue que sont encore dans ce nouveau domaine Robert Kilwardby, Roger Bacon et Nicolas de Paris¹⁰⁸.

On a mentionné ci-dessus l'absence de commentaires sur la philosophie naturelle en général issus de la Faculté des arts de Paris dans la première moitié du XIII^e siècle, hormis ceux de Roger Bacon — un « scholar » ayant antérieurement bénéficié d'une formation artienne à Oxford. Or cette absence fait que, pour cette période, les exposés didascaliques sur le thème de la *philosophia naturalis* revêtent, malgré leur caractère schématique, une valeur documentaire accrue.

Ces exposés didascaliques possèdent aussi une certaine valeur dans le domaine, plus précisément gigogne que connexe, de la psychologie — surtout pour la classification des traités¹⁰⁹ et la place du *De anima* dans l'examen de licence ès arts (*De communibus artium liberalium* [*13 ; *29, p. 201-202, § 275-283 ; *43, § 275-283]) —, mais cette valeur est moindre, car, même si nous n'avons pas conservé les commentaires parisiens qui ont éventuellement pu être écrits avant les interdits de 1210-1215 et — ce qui exclut la *Sententia « De anima » cum quaestionibus*, composée semble-t-il à Toulouse¹¹⁰, de Pierre d'Espagne, sans parler de sa *Scientia libri « De anima »*¹¹¹ — même si les traités que nous possédons avec possibilité de rattachement à Paris ne datent guère d'avant 1250¹¹², une information documentaire bien plus élaborée que celle fournie par les textes didascaliques se trouve, dès le début du XIII^e siècle, dans l'ample *Tractatus de anima* de Jean Blund¹¹³ — un anglais, certes, dont, toutefois, la formation et la carrière ont vraisemblablement été en partie

problème des universaux ; pour le commentaire de Nicolas sur les *Réfutations sophistiques*, voir S. EBBERSEN, « Medieval Latin Glosses and Commentaries on Aristotelian Logical texts of the Twelfth and Thirteenth Centuries », dans C. BURNETT, éd., *Glosses and Commentaries on Aristotelian Logical Texts*, London, The Warburg Institute (coll. « Warburg Institute Surveys and Texts », XXIII), 1993, p. 129-177 (ici, p. 160, « SE41 »).

107. BRAAKHUIS, « "Logica Modernorum" as a Discipline », p. 141-142 ; ID., *The Chapter on the « Liber Peryarmenias »*, p. 310-314.

108. Cf. ROSIER, « La grammaire dans le *Guide de l'étudiant* », p. 255-279.

109. GAUTHIER, « Notes sur Siger de Brabant (fin) », p. 9-15.

110. GAUTHIER, « Préface » à *Sancti Thomae de Aquino... « Sententia libri "De anima" »*, p. 239*a.

111. *Ibid.*, p. 241*b-242*a.

112. *Anonymi Magistri Artium (c. 1245-1250) « Lectura in librum "De anima" » a quodam discipulo reportata* (Ms. Roma. Naz. V. E. 828). Edidit R.A. GAUTHIER, Grottaferrata (Romae), Editiones Collegii S. Bonaventurae ad Claras Aquas (coll. « Spicilegium Bonaventurianum », XXIV), 1985 ; *Anonymi Magistri Artium « Sententia super II et III "De anima" »* (Ms. Oxford, Bodleian Library, Lat. Misc. c. 70, fol. 1ra-25vb ; Roma, Bibl. Naz. V. E. 828, fol. 46vb, 48ra-52ra). Édition, étude critique et doctrinale par B.C. BAZÁN. Texte du *De anima vetus* par K. WHITE, Louvain-la-Neuve, Institut supérieur de philosophie ; Louvain et Paris, Peeters (coll. « Philosophes médiévaux », XXXVII), 1998.

113. IOHANNES BLUND, *Tractatus de anima*, éd. D.A. CALLUS et R.W. HUNT, London, The British Academy (coll. « Auctores Britannici Medii Aevi », II), 1970, p. XI.

parisienne¹¹⁴ —, et, vers 1225, dans un remarquable petit traité sur l'âme et ses puissances, le *De anima et de potentiis eius*¹¹⁵.

Plus anecdotique, on doit compter la « plaisanterie universitaire », malgré tout d'intention morale assez sérieuse, faussement présentée sous le nom de Boèce et intitulée *De disciplina scolarium*¹¹⁶ ; plus extérieure à l'enseignement de la Faculté des arts, on peut rappeler, en vernaculaire, *La bataille des sept arts*¹¹⁷, ouvrage déjà évoqué qui s'adressait sans doute au public universitaire et qui nous renseigne, on l'a souligné, sur la place prépondérante qu'occupait la logique dans l'enseignement parisien.

Ainsi s'achève ce bilan comparatif assez méthodique permettant de compléter et d'évaluer l'apport considérable du témoignage didascalique livré par notre exposé qui, pour sa part, s'est efforcé de décrire un enseignement philosophique encore inspiré, bon gré mal gré¹¹⁸, des sept arts libéraux, un enseignement surtout logico-sémantique où l'exégèse de l'*Organon* d'Aristote occupe une place centrale, même si, dans des envolées métaphysiques largement empruntées — comme celles du *De divisione philosophie* de Gundissalinus au XII^e siècle déjà¹¹⁹ — à la rhétorique protreptique du néoplatonisme arabe, les humbles maîtres de la Faculté des arts de l'Université de Paris se sont parfois imaginés ascètes de l'intellect et véritables philosophes, phénomène notable pour l'histoire de la philosophie en Occident dès la première moitié du XIII^e siècle et attitude remarquable destinée à s'accentuer encore au cours des décennies suivantes, lorsque, comblant leurs attentes, on fera à ces modestes mais enthousiastes « Artistes » (*Artistae*) le royal honneur de les présenter comme « des docteurs qui siègent sur les quadriges de la discipline philosophique » (*Lettre du roi Manfred à la Faculté des arts de Paris [vers 1263]*)¹²⁰.

IV. ANNEXE : DIDASCALICA

Il n'est pas possible d'énumérer ici tous les textes « didascaliques¹²¹ » répertoriés ; la liste offerte ci-après (1. Œuvres didascaliques) n'est donc qu'un échantillonnage, substantiel toutefois, car il comprend non seulement les textes complètement édités, mais aussi quelques textes partiellement édités ou transcrits (2. Éditions), tout

114. CALLUS et HUNT, « Introduction » de *Iohannes Blund*, « *Tractatus de anima* », p. XI.

115. Étudié et édité par R.A. GAUTHIER, « Le Traité *De anima et de potentiis eius* d'un maître ès arts (vers 1225) », *Revue des sciences philosophiques et théologiques*, 66 (1982) p. 3-55.

116. PSEUDO-BOËCE, « *De disciplina scolarium* ». *Édition critique, introduction et notes par O. WEIJERS*, Leiden et Köln, Brill (coll. « Studien und Texte zur Geistesgeschichte des Mittelalters », XII), 1976.

117. HENRI D'ANDELI, *La Bataille des VII ars*, éd. PAETOW.

118. LAFLEUR et CARRIER, « La réglementation "curriculaire" », p. 521-548 ; LAFLEUR, « Transformations et permanences dans le programme des études », p. 387-410.

119. BAUR, « Die philosophische Einleitungsliteratur », p. 316-397.

120. GAUTHIER, « Notes sur les débuts (1225-1240) du premier "averroïsme" », p. 323.

121. Pour un rappel du sens de ce terme appliqué à notre corpus, voir LAFLEUR, « Les textes "didascaliques" », p. 351-352.

en indiquant lorsqu'il y a lieu les traductions en notre langue (3. Traductions françaises)¹²².

1. Œuvres didascaliques (échantillon)

Les œuvres didascaliques — introductions à la philosophie, collections de questions ou guides pour les examens — constituent un genre littéraire formé de textes variés et visant à remplir, selon diverses modalités, une ou plusieurs des fonctions suivantes : 1. introduire (rhétoriquement [simples prologues, souvent très courts] ou pédagogiquement) à la philosophie ; 2. exercer dialectiquement à l'argumentation philosophique ; 3. faire réviser les matières sujettes à examen. Tous les textes mentionnés dans cette rubrique — qu'ils soient anonymes ou non — ont été écrits, selon nous, par des maîtres ès arts de l'Université de Paris, sauf le *De ortu scientiarum*, dont l'auteur — l'ex-maître ès arts de Paris Robert Kilwardby [*12] — rédigea son célèbre ouvrage une fois rentré en Angleterre et devenu dominicain¹²³. Par ailleurs, les textes ci-dessous sont classés chronologiquement au mieux de notre connaissance actuelle (ceux postérieurs à 1250 étant mentionnés ici quand ils font partie de la *Wirkungsgeschichte* de nos deux textes vedettes [*3 et *8]), mais la date de composition n'est indiquée explicitement que lorsque éditions — principalement —, études ou indices permettent de le faire avec une certitude relative. En outre, sauf indications contraires, les informations relatives aux manuscrits, au plan ou à la présentation d'un texte se trouvent aisément dans l'édition signalée pour ce texte.

- 1 ANONYME (dans cette section = Anonymus Magister Artium Parisiensis) : *Accessus philosophorum septem artium liberalium* — 5 manuscrits complets et 2 fragments. Édition : [*26]. Traduction : [*38]. Plan et présentation : [*26, p. 123-141] ; LAFLEUR, « Les "guides de l'étudiant" », p. 169-175, 186-189 ; LAFLEUR et CARRIER, « Les *Accessus philosophorum*, le recueil *Primo queritur utrum philosophia* et l'origine parisienne du "*Guide de l'étudiant*" du ms. Ripoll 109 », p. 590-596. Date de composition : vers 1230.
- 2 IOHANNES PAGUS (JEAN LE PAGE) : Prologue « *Sicut dicit philosophus* » du « *Scriptum super Porphyrium* » — 2 manuscrits ([références ici limitées au prologue] : Padova, Biblioteca Universitaria 1589, fol. 3ra-5ra ; Città del Vaticano, Biblioteca Apostolica Vaticana, lat. 5988, fol. 63ra-64vb)¹²⁴. Édi-

122. Pour les coordonnées d'un certain nombre de textes didascaliques inédits, cf. LAFLEUR, *Quatre introductions à la philosophie*, p. 387-394 et R. IMBACH, « Einführungen in die Philosophie aus dem XIII. Jahrhundert. Marginalien, Materialien und Hinweise im Zusammenhang mit einer Studie von Claude Lafleur », *Freiburger Zeitschrift für Philosophie und Theologie*, 38, 3 (1991), p. 471-493 (coll. « Zusätzliche Hinweise und Ergänzungen zu zeitgenössischen Texten ») ; repris dans *Quodlibeta. Ausgewählte Artikel*, Fribourg, Éditions Universitaires (coll. « Dokimion », XX), 1996, p. 63-91.

123. Cf. P.O. LEWRY, « Robert Kilwardby (circa 1215-1279) », dans J. HACKETT, éd., *Medieval Philosophers*, Detroit et London, Gale Research (coll. « Dictionary of Literary Biography », CXV), 1992, p. 257-262 (surtout p. 258-259).

124. Pour la liste des manuscrits dans les répertoires, voir : P. GLORIEUX, *La Faculté des Arts et ses maîtres au XIII^e siècle*, Paris, Vrin (coll. « Études de philosophie médiévale », LIX), 1971, p. 230, n° 256 ; C.H. LOHR, « Medieval Latin Aristotle Commentaries. Authors : *Johannes de Kanthi-Myngodus* », *Traditio*, 27 (1971), p. 267 ; C.H. LOHR, « Medieval Latin Aristotle Commentaries. *Addenda et Corrigenda* », *Bulletin de phi-*

tion partielle et traduction : [*33]¹²⁵ et [*36]. Date de composition : entre 1231 et 1235 (Gauthier)¹²⁶, ou vers 1235-1240 (Tabarroni)¹²⁷, ou vers 1260 (Piché)¹²⁸.

- 3 ANONYME : *Compendium « Nos gravamen »* — transmis principalement — bien qu'incomplet et abrégé — dans 1 seul manuscrit (Barcelona, Archivo de la Corona de Aragón, Ripoll 109, fol. 134ra-158va), auquel il faut ajouter 3 courts fragments : [*26, p. 375-379] ; LAFLEUR, « Introduction et plan détaillé du “Guide de l'étudiant” », p. XIV-XVII ; LAFLEUR et CARRIER, « Description commentée du ms. Ripoll 109 », p. 561-587 ; ID., « Les *Accesus philosophorum*, le recueil *Primo queritur utrum philosophia* et l'origine parisienne du “Guide de l'étudiant” du ms. Ripoll 109 », p. 618-628. Édition provisoire : [*28]. Traduction partielle : [*37]. Présentation : GRABMANN, « Eine für Examinazwecke abgefasste *Quaestionensammlung* der Pariser Artistenfakultät », p. 211-229/183-199 ; LAFLEUR, « Les “guides de l'étudiant” », p. 141-157 et, ci-dessus, section II. Date de composition : vers 1230-1240.
- 4 ANONYME : *Compendium circa quadrivium* — 1 manuscrit. Édition : [*26]. Traduction [*38]. Présentation : [*26, p. 123-141]. Date de composition : vers 1240.
- 5 NICOLAUS PARIENSIS (NICOLAS DE PARIS) : *Philosophia* — 3 manuscrits¹²⁹. Édition : [*31]. Traduction : [*39]. Date de composition : vers 1240.
- 6 ANONYME : « *Philosophica disciplina* » — 2 manuscrits. Édition : [*26]. Traduction : [*38]. Présentation : [*26, p. 123-141]. Date de composition : vers 1245.

philosophie médiévale, 14 (1972), p. 124 ; et, surtout, O. WEIJERS, *Le travail intellectuel à la Faculté des arts de Paris : textes et maîtres (ca. 1200-1500). V. Répertoire des noms commençant par J (suite : à partir de Johannes D.)*, Turnhout, Brepols (coll. « Studia artistarum. Études sur la Faculté des arts dans les Universités médiévales », XI), 2003, p. 136-137. Pour un guide bibliographique des sources secondaires, voir : C.H. LOHR, *Commentateurs d'Aristote au Moyen Âge latin. Bibliographie de la littérature secondaire récente*, Fribourg (Suisse), Éditions universitaires ; Paris, Cerf (coll. « *Vestigia*. Études et documents de philosophie antique et médiévale », II), 1988, p. 145.

125. Voir aussi LAFLEUR et CARRIER, « Abstraction, séparation et tripartition de la philosophie théorique », p. 264-271.
126. Cf. GAUTHIER, « Préface » à *Sancti Thomae de Aquino... Expositio libri « Peryermenias »*, p. 65*-66*.
127. Cf. A. TABARRONI, « Lo pseudo-Egidio (Guglielmo Arnaldi) e un'inedita continuazione del commento di Tommaso al *Peryermenias* », *Medioevo*, 14 (1988), p. 404-405, n. 46.
128. Cf. PICHÉ, *Le problème des universaux*, p. 134 (thèse, p. 115).
129. Pour la liste des manuscrits dans les répertoires, voir : GLORIEUX, *La Faculté des Arts et ses maîtres au XIII^e siècle*, p. 262-263, n° 320 ; C.H. LOHR, « Medieval Latin Aristotle Commentaries. Authors : Narcissus-Richardus », *Traditio*, 28 (1972), p. 298-299 ; EBBESEN, « Medieval Latin Glosses and Commentaries », p. 160. Pour un guide bibliographique des sources secondaires, voir : LOHR, *Commentateurs d'Aristote au Moyen Âge latin*, p. 182.

- 7 ANONYME : « *Dicit Aristotiles* » (Texte A) — incomplet (la présentation s'arrête avant la philosophie du langage) ; 1 manuscrit. Édition : [*30]. Traduction : [*40]. Date de composition : vers 1245-1250.
- 8 ARNULFUS PROVINCIALIS (ARNOUL DE PROVENCE) : *Divisio scientiarum* — 2 manuscrits complets et 1 fragment¹³⁰. Édition : [*26]. Traduction : [*38]. Présentation : [*26, p. 123-141] et, ci-dessus, p. 411, section 1. Date de composition : vers 1250.
- 9 OLIVERUS BRITO (OLIVIER LE BRETON) : *Philosophia* — incomplet (il manque l'exposé sur la logique) ; 2 manuscrits et 1 fragment. Édition : [*31]. Traduction : [*41]. Date de composition : vers 1250 ou entre 1260 et 1277.
- 10 ANONYME : « *Primo quaeritur utrum philosophia* » — 1 manuscrit. Édition : [*31]. Traduction partielle : [*42]. Date de composition : vers 1250.
- 11 ADENULFUS (-PHUS) DE ANANIA (ADÉNULFE D'ANAGNI) : Prologue « *Triplicis est principium* » — 7 manuscrits¹³¹. Édition partielle : [*31]. Présentation : (du prologue) L. OTT, « Die Wissenschaftslehre des Adenulf von Anagni », dans *Mélanges offerts à É. Gilson*, Toronto, Pontifical Institute of Mediaeval Studies ; Paris, Vrin, 1959, p. 465-490 ; (du commentaire) N.J. GREENPETERSEN, *The Tradition of the Topics in the Middle Ages. The Commentaries on Aristotle's and Boethius' « Topics »*, München et Wien, Philosophia Verlag (coll. « Analytica »), 1984. Date de composition : vers 1250.
- 12 ROBERTUS DE KILWARDBY (ROBERT KILWARDBY) : *De ortu scientiarum* — 18 manuscrits complets et 2 fragments. Édition : [*24]. Date de composition : vers 1250.
- 13 ANONYME : *De communibus artium liberalium* — 1 manuscrit complet et 1 fragment. Édition : [*29]. Traduction : [*43]. Date de composition : vers 1250-1255.
- 14 ANONYME : *Quaestiones mathematicae* — 1 manuscrit complet (Paris, BnF, lat. 16390, fol. 201ra-206vb) et 1 fragment (Paris, BnF, lat. 16617, fol. 170r-v). Édition partielle : [*31] ; édition provisoire du texte intégral : [*34].
- 15 ANONYME : *Communio logicae* — 1 manuscrit (Paris, BnF, lat. 16617, fol. 171ra-183rb). Édition partielle : [*35].
- 16 ANONYME : « *Ut ait Tullius* » — 1 manuscrit. Édition : [*32]. Date de composition : entre 1246/47 et 1260.

130. Pour la liste des manuscrits dans les répertoires, voir : GLORIEUX, *La Faculté des Arts et ses maîtres au XIII^e siècle*, p. 98, n° 40 (information incomplète) ; et, surtout, O. WEIDERS, *Le travail intellectuel à la Faculté des arts de Paris : textes et maîtres (c. 1200-1500). I. Répertoire des noms commençant par A-B*, Paris et La Haye, Brepols (coll. « Studia artistarum. Études sur la Faculté des arts dans les Universités médiévales », I), 1994, p. 70.

131. Pour la liste des manuscrits dans les répertoires, voir : GLORIEUX, *La Faculté des Arts et ses maîtres au XIII^e siècle*, p. 69, n° 11 ; C.H. LOHR, « Medieval Latin Aristotle Commentaries. Authors : A-F », *Traditio*, 23 (1967), p. 324-325.

- 17 AUBRICUS (alias ALBERICUS/AUBERTUS) REMENSIS (AUBRY DE REIMS) : *Philosophia* — incomplet (cette introduction à la philosophie s'arrête après la division de la *philosophia naturalis*) ; 1 manuscrit et 1 fragment. Édition : [*25]. Date de composition : entre 1260 et 1265.
- 18 ANONYME : « *Felix nimium* » (Texte D) — incomplet (il manque la division de la *scientia sermocinalis*) ; 1 manuscrit. Édition : [*30]. Traduction : [*40]. Date de composition : vers 1265.
- 19 ANONYME : « *Sicut recitat Auicenna* » (Texte C) — 1 manuscrit. Édition : [*30]. Traduction : [*40]. Date de composition : entre 1225 et 1277.
- 20 HERVEUS (alias HENRICUS) BRITO (HERVÉ [alias HENRI] LE BRETON) : *Philosophia* « *Sicut dicit Aristotiles* » (Texte B) — 5 manuscrits complets et 1 fragment¹³². Édition : [*30]. Traduction : [*40]. Paternité littéraire : LAFLEUR et CARRIER, « La *Philosophia* d'Hervé le Breton... Première partie », p. 149-226. Date de composition : entre 1260 et 1277.
- 21 ANONYME : « *Ut testatur Aristotiles* » — incomplet (l'opuscule s'interrompt avant la division de la *scientia speculatiua*) ; 2 manuscrits. Édition : [*27]. Traduction : [*44]. Date de composition : entre 1265 et 1270.
- 22 IOHANNES DACUS (JEAN DE DACIE) : *Divisio scientiae* — 8 manuscrits. Édition : [*23]. Date de composition : entre 1270 et 1280.

2. Éditions

- 23 A. OTTO : *IOHANNIS DACI Opera nunc primum edidit. A. OTTO, Voluminis I Pars I*, Haunia, Gad (coll. « Corpus Philosophorum Danicorum Medii Aevi », I, 1), 1955, p. 3-44. — Édition de la *Divisio scientiae* [*22].
- 24 A.G. JUDY : *ROBERT KILWARDBY, « De ortu scientiarum »*. Edited by A.G. JUDY, London, The British Academy ; Toronto, The Pontifical Institute of Mediaeval Studies (coll. « Auctores Britannici Medii Aevi », IV), 1976. — Édition de [*12].
- 25 R.A. GAUTHIER, « Notes sur Siger de Brabant (fin). II. Siger en 1272-1275 ; Aubry de Reims et la scission des Normands », *Revue des sciences philosophiques et théologiques*, 68, 1 (1984), p. 3-49. — Édition d'AUBRICUS REMENSIS : *Philosophia* [*17].
- 26 C. LAFLEUR, *Quatre introductions à la philosophie au XIII^e siècle. Textes critiques et étude historique*, Montréal, Institut d'études médiévales ; Paris, Vrin (coll. « Publications de l'Institut d'études médiévales », XXIII), 1988 ; cf. IMBACH, « Einführungen in die Philosophie », p. 471-493. — Éditions de l'ANONYME : *Accessus philosophorum* [*1], de l'ANONYME : « *Philosophica*

132. Pour la liste des manuscrits dans les répertoires, voir essentiellement : O. WEIJERS, *Le travail intellectuel à la Faculté des arts de Paris : textes et maîtres (c. 1200-1500)*. IV. Répertoire des noms commençant par H et J (jusqu'à Johannes C.), Paris et Turnhout, Brepols (coll. « Studia artistarum. Études sur la Faculté des arts dans les Universités médiévales », IX), 2001, p. 73-76.

- disciplina* » [*6], d'ARNULFUS PROVINCIALIS : *Divisio scientiarum* [*8] et de l'ANONYME : *Compendium circa quadrivium* [*4].
- 27 C. LAFLEUR, « L'introduction à la philosophie *Ut testatur Aristotiles* (vers 1265-1270) », *Laval théologique et philosophique*, 48, 1 (1992), p. 81-107. — Édition de [*21].
- 28 C. LAFLEUR, avec la collaboration de J. CARRIER, *Le « Guide de l'étudiant » d'un maître anonyme de la Faculté des arts de Paris au XIII^e siècle. Édition critique provisoire du ms. Barcelona, Arxiu de la Corona d'Aragó, Ripoll 109, fol. 134ra-158va*, Québec, Faculté de philosophie (coll. « Publications du Laboratoire de philosophie ancienne et médiévale de la Faculté de philosophie de l'Université Laval », I), 1992. — Édition de l'ANONYME : *Compendium « Nos gravamen »* [*3] ; cf. BERTELLONI, « *Loquendo philosophice-Loquendo theologie* », p. 21-40.
- 29 C. LAFLEUR, avec la collaboration de J. CARRIER, « Un instrument de révision destiné aux candidats à la licence de la Faculté des arts de Paris, le *De communibus artium liberalium* (vers 1250 ?) », *Documenti e studi sulla tradizione filosofica medievale*, 5, 3 (1994), p. 129-203. — Édition de [*13].
- 30 C. LAFLEUR, avec la collaboration de J. CARRIER, « La *Philosophia* d'Hervé le Breton (alias Henri le Breton) et le recueil d'introductions à la philosophie du ms. Oxford, Corpus Christi College 283 (Deuxième partie) », *Archives d'histoire doctrinale et littéraire du Moyen Âge*, 62 (1995), p. 359-442. — Éditions de l'ANONYME : « *Dicit Aristotiles* » (Texte A) [*7], d'HERVAEUS BRITO : *Philosophia « Sicut dicit Aristotiles »* (Texte B) [*20], de l'ANONYME : « *Sicut recitat Auicenna* » (Texte C) [*19] et de l'ANONYME : « *Felix nimium* » (Texte D) [*18].
- 31 C. LAFLEUR et J. CARRIER : *L'enseignement de la philosophie au XIII^e siècle. Autour du « Guide de l'étudiant » du ms. Ripoll 109. Actes du colloque international édités, avec un complément d'études et de textes, par C. LAFLEUR avec la collaboration de J. CARRIER, assistés par L. GILBERT et D. PICHE pour la constitution des index et de la bibliographie*, Turnhout, Brepols (coll. « *Studia Artistarum. Études sur la Faculté des arts dans les Universités médiévales* », V), 1997. — Éditions de l'ANONYME : « *Ut ait Tullius* » [*16] (cf. [*32]), de l'ANONYME : « *Primo quaeritur utrum philosophia* » [*10], d'ADENULFUS DE ANANIA : Prologue « *Triplex est principium* » [*11], de NICOLAUS PARISIENSIS : *Philosophia* [*5], d'OLIVERUS BRITO : *Philosophia* [*9] et de l'ANONYME : *Quaestiones mathematicae* [*14].
- 32 G. DAHAN, « Une introduction à l'étude de la philosophie : “Ut ait Tullius” », dans LAFLEUR et CARRIER, éd., *L'enseignement de la philosophie*, 1997, p. 3-58 (cf. [*31]). — Édition de [*16].
- 33 C. LAFLEUR, avec la collaboration de J. CARRIER, « Une figure métissée du platonisme médiéval : Jean le Page et le Prologue de son Commentaire (vers 1231-1240) sur *l'Isagoge* de Porphyre », dans B. MELKEVIK et J.-M. NAR-

BONNE, éd., *Une philosophie dans l'histoire. Hommages à Raymond Klibansky*, Paris, Vrin ; Québec, PUL (coll. « Zêtésis », série « Textes et essais », 3), 2000, p. 105-160 (142-156). — Édition partielle et traduction française de IOHANNES PAGUS : Prologue « *Sicut dicit philosophus* » du « *Scriptum super Porphyrium* » (début) [*2].

- 34 C. LAFLEUR, avec la collaboration de J. CARRIER, *Les « Questiones mathematicae » (mss Paris, BnF, lat. 16390 et 16617) : un compendium de la Faculté des arts de l'Université de Paris au XIII^e siècle. Édition provisoire du texte intégral*, Québec, Faculté de philosophie (coll. « Cahiers du Laboratoire de philosophie ancienne et médiévale de la Faculté de philosophie de l'Université Laval », VI), 2003. — Édition provisoire de [*14].
- 35 C. LAFLEUR et D. PICHÉ, avec la collaboration de J. CARRIER, *Porphyre et les universaux dans les « Communia logicae » du ms. Paris, BnF, lat. 16617*, Québec, Faculté de philosophie (coll. « Cahiers du Laboratoire de philosophie ancienne et médiévale de la Faculté de philosophie de l'Université Laval », IX, 1), 2004. — Édition partielle de [*15].

3. Traductions françaises

- 36 Traductions partielles de IOHANNES PAGUS : « *Sicut dicit philosophus* » [*2] : 36.1 dans [*33, p. 154-156] ; 36.2 dans LAFLEUR et CARRIER, « Abstraction, séparation et tripartition de la philosophie théorétique », p. 264-271.
- 37 C. LAFLEUR et J. CARRIER : *Anonyme : L'« Abrégé examinatoire »* (alias « *Guide de l'étudiant parisien* » ou « *Compendium "Nos gravamen"* ») *du ms. Ripoll 109 vers 1230-1240. Traduction partielle par C. LAFLEUR, avec la collaboration de J. CARRIER*, Québec, Faculté de philosophie (coll. « Cahiers du Laboratoire de philosophie ancienne et médiévale de la Faculté de philosophie de l'Université Laval », V), 2004 (2^e éd. ; 1^{re} éd. 1994). — Traduction partielle de [*3].
- 38 C. LAFLEUR et J. CARRIER, *Autour d'Arnoul de Provence Maître ès arts de Paris. ANONYME : « Accès aux philosophes des sept arts libéraux »* (« *Accessus philosophorum .VII. artium liberalium* ») *vers 1230 ; ANONYME : « La discipline philosophique »* (« *Philosophica disciplina* ») *vers 1245 ; ARNOUL DE PROVENCE : « Division des sciences »* (« *Divisio scientiarum* ») *vers 1250 ; ANONYME : « Abrégé autour du quadrivium »* (« *Compendium circa quadrivium* ») *vers 1240. Traduction par C. LAFLEUR, avec la collaboration de J. CARRIER*, Québec, Faculté de philosophie (coll. « Cahiers du Laboratoire de philosophie ancienne et médiévale de la Faculté de philosophie de l'Université Laval », XI), 2004 (2^e éd. ; 1^{re} éd. 1989). — Traductions de l'ANONYME : *Accessus philosophorum* [*1], de l'ANONYME : « *Philosophica disciplina* » [*6], d'ARNULFUS PROVINCIALIS : *Divisio scientiarum* [*8] et de l'ANONYME : *Compendium circa quadrivium* [*4].

- 39 C. LAFLEUR et J. CARRIER : *NICOLAS DE PARIS, L'« Introduction à la philosophie "Un est le Créateur" »* (« *Philosophia "Unus est Creator"* ») vers 1240. Traduction par C. LAFLEUR, avec la collaboration de J. CARRIER, Québec, Faculté de philosophie (coll. « Cahiers du Laboratoire de philosophie ancienne et médiévale de la Faculté de philosophie de l'Université Laval », XIV), 2004. — Traduction de [*5].
- 40 C. LAFLEUR et J. CARRIER, *Autour d'Hervé le Breton Maître ès arts de Paris. Texte A : ANONYME, « Aristote dit »* (« *Dicit Aristoteles* ») vers 1250 ; *Texte B : HERVÉ LE BRETON, « Comme le dit Aristote »* (« *Sicut dicit Aristoteles* ») après 1260 ; *Texte C : ANONYME, « Comme le récite Avicenne »* (« *Sicut recitat Avicenna* ») après 1225 ; *Texte D : ANONYME, « Trop heureuse »* (« *Felix nimium* ») vers 1265. Traduction par C. LAFLEUR, avec la collaboration de J. CARRIER, Québec, Faculté de philosophie (coll. « Cahiers du Laboratoire de philosophie ancienne et médiévale de la Faculté de philosophie de l'Université Laval », XV), 2004. — Traductions de l'ANONYME : « *Dicit Aristoteles* » (Texte A) [*7], d'HERVAEUS BRITO : *Philosophia « Sicut dicit Aristoteles »* (Texte B) [*20], de l'ANONYME : « *Sicut recitat Avicenna* » (Texte C) [*19] et de l'ANONYME : « *Felix nimium* » (Texte D) [*18].
- 41 C. LAFLEUR et J. CARRIER : *OLIVIER LE BRETON, L'« Introduction à la philosophie "Ô le glorieux Principe des réalités" »* (« *Philosophia "O gloriosum rerum Principium"* ») après 1250. Traduction par C. LAFLEUR, avec la collaboration de J. CARRIER, Québec, Faculté de philosophie (coll. « Cahiers du Laboratoire de philosophie ancienne et médiévale de la Faculté de philosophie de l'Université Laval », XVI), 2004. — Traduction de [*9].
- 42 C. LAFLEUR et J. CARRIER : *ANONYME : Le recueil de questions « D'abord on demande si la philosophie »* (« *Primo quaeritur utrum philosophia* ») vers 1250. Traduction par C. LAFLEUR, avec la collaboration de J. CARRIER, Québec, Faculté de philosophie (coll. « Cahiers du Laboratoire de philosophie ancienne et médiévale de la Faculté de philosophie de l'Université Laval », XVII), 2004. — Traduction partielle de [*10].
- 43 C. LAFLEUR et J. CARRIER : *ANONYME : « Points communs des arts libéraux »* (« *De communibus artium liberalium* ») vers 1250. Traduction par C. LAFLEUR, avec la collaboration de J. CARRIER, Québec, Faculté de philosophie (coll. « Cahiers du Laboratoire de philosophie ancienne et médiévale de la Faculté de philosophie de l'Université Laval », XVIII), 2004. — Traduction de [*13].
- 44 C. LAFLEUR et J. CARRIER : *ANONYME : L'« Introduction à la philosophie "Comme l'atteste Aristote" »* (« *Philosophia "Ut testatur Aristoteles"* ») vers 1265. Traduction par C. LAFLEUR, avec la collaboration de J. CARRIER, Québec, Faculté de philosophie (coll. « Cahiers du Laboratoire de philosophie ancienne et médiévale de la Faculté de philosophie de l'Université Laval », XIX), 2004. — Traduction de [*21].